

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mentouri- Constantine
Faculté Des Lettres et Des Langues
Département de Langue et de Littérature Française

ECOLE DOCTORALE

Pôle Est

Antenne Mentouri

N° :.....

SERIE :.....

MEMOIRE

Présenté en vue de l'obtention du diplôme de

MAGISTER

Filière : Français

Option : Sciences du langage

**Les contraintes discursives de la machine médiatique : Le cas de
l'émission télévisée de Canal Algérie « SUR LE VIF »**

Présenté par : **Bouba Bouchair**

Dirigé par : **M. Salah Chehad, Maître de conférences**

Jury composé de :

Président : Dr. Derradji Yacine, Professeur, Université Mentouri-Constantine.

Rapporteur : Dr. Chehad M. Salah, Maître de conférences, Université Mentouri – constantine.

Examineur : Dr. Guidoum Laarem, Maître de conférences, Université Mentouri-Constantine.

Mars 2008

Remerciements

A mes professeurs,

Je tiens à remercier mon directeur de recherche Chehad Mohamed Saleh pour son encadrement, ses orientations et ses instructions.

J'exprime mes grands sentiments de reconnaissance à mon parent, mon ami et mon tuteur Mr. Tebbani Ali pour son suivi sa persévérance et son énorme aide, et grâce à qui je suis arrivée à réaliser ce travail.

Je tiens à remercier également tous mes professeurs de l'Ecole Doctorale, qui ont veillé à nous former.

Je remercie Mr. Jean-Pascal Simon pour ses précieux conseils.

Je remercie Mon mari pour son soutien, son aide et ses encouragements continus

et

ma belle mère qui n'a cessé de me pousser en avant.

Et enfin je remercie préalablement les membres du jury d'avoir accepté de lire mon travail et de l'évaluer. Merci à tous.

Dédicaces

A mes chers parents surtout

A toute ma famille : mes frères et mes sœurs, mes beaux frères et ma belle sœur

A ma belle famille : mes beaux frères

A mes amies

A mes collègues du lycée Farhat Abbas et ceux du lycée Saadi Tahar Harat

A chacun de : Zizou, Mohaned, Chakib

Sommaire

Introduction :	7
Première partie.....	15
Préliminaires théoriques	15
Chapitre I.....	16
Processus de la communication	16
1. Communication et Rapports sociaux:.....	17
2.1. Le processus de communication :	22
2.2. Le schéma de communication selon R. Jakobson :	23
2.3. Schéma de communication selon Catherine Kerbrat Orecchioni :	30
.1 Présentation de la machine médiatique:.....	36
2. L'analyse du discours télévisuel et son importance:	39
3. La machine médiatique en Algérie :	44
3.1. La première chaîne algérienne :	45
3.2. Canal Algérie (deuxième chaîne algérienne) :	46
4. Le débat, un genre discursif médiatique:	50
4.1. Le débat télévisé :	53
Le cadre situationnel d'un débat télévisé :	58
1. Critères du cadre situationnel (les différentes contraintes discursives) :	58
1.1. L'objectif ou la finalité de l'émission :	59
1.2. L'espace :	59
1.3. Les formes d'échange :	60
<i>Séquence monogale</i>	61

<i>Séquence dialogale</i>	61
1.4. Les participants au débat : (les protagonistes).....	63
NB :	66
1.4.2. Rôle assigné par l'animateur (identité médiatique):	66
1.4.3. Le nombre de participants :.....	67
1.5. Le facteur temps :	68
1.6. La diffusion en direct :.....	68
1.7. La situation en face-à-face :	69
Chapitre IV	75
Caractéristiques de la conversation orale en face-à-face	76
1. Caractéristiques de la conversation orale en face-à-face :.....	76
1.1. Représentations et insécurité linguistiques :	80
Sécurité et insécurité linguistique :	81
1.2. Processus d'énonciation :	82
1.3. Structure de la conversation orale de face-à-face:.....	84
a) L'interaction :.....	85
b) La transaction :	86
c) Un échange :.....	87
d) L'intervention :	89
e) L'acte de langage :	90
Chapitre V	98
1. Analyser le verbal et le non-verbal:.....	99
1.1. La gestion des échanges :.....	100
1.1.1. Le tour de parole :.....	104

1.1.2.1. Réactions accompagnant le comportement discursif :.....	108
Collecte des données :	130
Formation du corpus :	131
1. Enregistrement :	132
2. Exploitation des enregistrements.....	132
3. Transcription des enregistrements :	133
Chapitre II.....	135
Analyse des enregistrements :.....	136
enregistrement1 :	137
1. Analyse thématique du débat :	139
2. L'analyse en rang du débat :	143
Enregistrement2 :	150
1. Analyse thématique du débat :	152
2. L'analyse en rang du débat :	156
3. Le déroulement de la conversation :	162
4. Contraintes discursives et les Phénomènes d'hésitation :	169
1. Les euh :	172
Premier cas :	172
Deuxième cas :	175
Troisième cas :	176
Quatrième cas :	177
Cinquième cas :	178
2. Les répétitions :	179
Premier cas :	180

Deuxième cas :	181
3. Les amorces et les auto-corrections :	183
Conclusion :	186

Introduction :

La communication a toujours été l'un des thèmes majeurs de recherche en sciences du langage, cette tendance s'est trouvée renforcée par le développement des technologies de l'information et de la communication.

La communication est devenue centrale, actuellement, on parle plutôt de "la société de la communication", pour cette raison plusieurs chercheurs se sont penchés sur ce domaine, en voulant expliquer divers phénomènes sociolinguistiques ou psycholinguistiques ou encore diverses situations de communication nécessitant une explication plus ou moins rationnelle et scientifique.

Vu son importance, plusieurs recherches se sont intéressées à la façon dont se déroulent les interactions verbales et surtout médiatisées, donc la parole est devenue un objet d'étude incontournable dans ce domaine.

L'objectif commun que nous partageons avec les autres recherches consiste à expliciter comment la parole exerce une action voire une influence sur le locuteur, car tout au long du déroulement d'un échange communicatif les interlocuteurs exercent les uns sur les autres une masse d'influences mutuelles.

Le principal objectif de notre étude concernant les enchaînements conversationnels est de trouver des structures récurrentes dans les conversations entre personnes. La conversation est vue comme une co-construction dans laquelle les interlocuteurs interagissent de manière

cohérente. D'une manière générale, nous retenons que "*chaque interaction répond à une interaction précédente et en même temps impose des contraintes discursives sur l'interaction suivante*"¹

De même un échange communicatif ne se limite pas seulement à la parole, en effet la parole prend appui sur tout un ensemble de signaux; gestes, mimiques, situations, liens relationnels, qui participent plus largement à la communication. Alors l'analyse des interactions verbales s'élargit davantage afin d'expliquer les différents rapports ou plutôt l'harmonie qui relie tous ces éléments.

Parmi les différents usages de la langue parlée, celui des médias et surtout télévisuel occupe une position toute particulière. En réalité, cet engin a suscité l'intérêt de grands linguistes, et a fait l'objet d'étude de plusieurs travaux de recherche, ces travaux se sont donnés pour objectif; une analyse du discours médiatique afin de déceler ses caractéristiques, son pouvoir magique sur le téléspectateur ainsi que sa particularité.

C'est pourquoi nous avons choisi ce domaine, nous analysons à cette fin le débat télévisuel, tant que genre discursif ayant un environnement physique singulier et des formes conversationnelles récurrentes.

¹ Colineau, N., Moulin, B. (1999). *Détermination d'actes de dialogue suivant une approche connexionniste*. In *Analyse et Simulation de Conversations*, Moulin, B., Delisle, S., Chaib-draa, B., (Eds.), Lyon, L'interdisciplinaire, 243-271.

Ces quelques lignes présentent globalement le travail de recherche que nous allons mener sur la communication médiatique et plus précisément sur le débat télévisuel.

Notre travail s'appuie sur la citation suivante : "*Tout acte de communication se réalise dans un certain environnement physique qui joue à son tour un rôle de contraintes pour la réalisation de cet acte.*"²

Ce travail de recherche a pour but de décrire plusieurs séquences d'une communication parlée, un débat télévisé émis sur une chaîne algérienne

L'analyse de cette dimension interactionnelle sera centrée sur le fonctionnement de la communication médiatique en tant que type d'interaction sociale et sur celui du discours médiatique en tant que construction collective.

Notre travail consiste à comprendre le processus de communication parlée et de dégager les contraintes discursives de la machine médiatique ainsi que leur influence sur l'échange. Donc il est nécessaire de définir, à travers le corpus choisi, les différents types de contraintes responsables à toute défaillance linguistique ou extralinguistique. En d'autres termes tout ce qui peut entraver l'interaction et influencer l'échange communicatif.

En fait l'interaction verbale médiatique de manière générale se réalise dans un environnement particulier, car il s'agit d'une situation provoquée et préparée à l'avance, chaque participant a un rôle défini à accomplir,

² Charaudeau.P, Le discours de l'information médiatique, La construction du miroir social, Nathan, INA, Coll. Médias-recherches, Paris, 1997. P286.

néanmoins cela n'exclut pas la spontanéité de l'échange, au contraire, dans un débat télévisé les circonstances de la production de l'interaction que ce soit; la situation en face-à-face, la diffusion en direct, le pouvoir de l'animateur sur ses invités, le sujet en discussion et son degré d'importance, tous ces facteurs représentent les diverses contraintes discursives du débat.

En plus la présence de ces contraintes, accompagnée de la présence de plusieurs interactants, entre lesquels il peut y avoir des contradictions ou conflit d'opinion suscite chez chacun d'eux un certain malaise, se concrétisant dans des marques d'hésitation telles que ; les "euh", les pauses, des répétitions, des faux départs, des reformulations, des procédés d'hypercorrection, le froncement de sourcils...

Ce malaise à son tour crée une insécurité linguistique, c'est-à-dire des difficultés à transmettre ce qui a été voulu dire, une insécurité linguistique liée aux notions fondamentales de norme, elle est liée à un rapport ambivalent et conflictuel à la langue, à la représentation du décalage entre ce qui est dit et ce qui devrait être dit, elle est aussi liée à la peur que l'échange ne trahisse le manque. Par conséquent un procédé d'ajustement est remarquable, et deux phénomènes interactionnels resurgissent; la coordination et la régulation.

Alors il est clair que notre travail veillera à déterminer toutes les contraintes discursives de la machine médiatique et le type d'influence, il veillera également à expliquer la nature de l'hésitation repéré et ses formes,

ainsi que l'aptitude qu'elle a la construction collective à ajuster tout manque, à travers la régulation.

Les hypothèses que nous avons mises en place et sur lesquelles se fondera notre analyse, sont les suivantes :

En premier, L'environnement de l'échange communicatif télévisuel regroupe les différentes contraintes discursives qui créent chez le débatteur une sensation de malaise et d'insécurité linguistique.

En second, les interactants co-présents, en face-à-face, exercent les uns sur les autres une influence perturbatrice, ce qui laisse marquer les différents types d'hésitation.

En dernier, chaque participant est influencé différemment, cela peut être relatif à son identité sociale, ou à la contrainte subie.

Cette recherche se concrétisera par la réalisation d'une analyse descriptive diversifiée, axée sur les réactions verbales d'une part, c'est-à-dire tout ce qui est processus d'hypercorrection, répétition ou reformulation. Et d'autre part sur les réactions non verbales, tout ce qui est gestuel.

En vu d'approfondir notre travail de recherche, une grande partie va être consacrée à l'analyse des règles des interactions verbales, une analyse de l'ensemble des mécanismes d'influences et d'ajustement, focalisée surtout sur le fonctionnement des tours de parole, les perturbations qu'il engendre chez l'interactant ainsi que les comportements linguistiques et corporels des différents partenaires en présence.

En effet pour exécuter ce travail de recherche, il est utile de faire appel à une analyse de la conversation car l'organisation structurale de l'interaction médiatique obéit à des règles d'enchaînement non seulement syntaxiques et sémantiques mais beaucoup plus interactionnelles.

Ce travail de recherche sera divisé en deux grandes parties :
La première consiste à un travail de conceptualisation, alors que la deuxième constitue la partie analytique.

Dans un premier temps, nous nous employons à analyser la problématique sous un angle théorique, en se référant à de nombreuses théories et de nombreux ouvrages. Cette partie comporte cinq chapitres portant respectivement sur ; le processus de communication, la présentation de la machine médiatique, définir le cadre situationnel du débat télévisé, les caractéristiques de la conversation orale en face-à-face avec tous les concepts et les notions de base et en dernier analyser le verbal et le non-verbal.

Dans la chapitre I, nous faisons état du véritable processus de communication, un processus lié à son environnement constitué essentiellement d'un univers contraignant.

Dans le suivant, nous définissons le cadre situationnel de l'interaction télévisuelle, sa pertinence et ses stratégies de productions.

Le troisième chapitre comprend les différentes contraintes discursives spécifiques au cadre situationnel propre au débat télévisé.

Le quatrième met en évidence les principales caractéristiques de l'oral spontané en face-à-face et en dernier nous classifions les phénomènes analysables.

Dans un deuxième temps, nous analysons les deux enregistrements formant le corpus de notre étude, après avoir décrit les différentes étapes suivies dans l'élaboration du corpus.

Première partie
Préliminaires théoriques

Chapitre I

Processus de la communication

1. Communication et Rapports sociaux:

En fait notre vie est un ensemble de contacts et de relations qui relient les individus, les uns aux autres, ces relations sont en effet de divers types. Et pour entamer des contacts et maintenir des liens, il faut que chacun communique avec l'autre.

Si nous essayons d'analyser le processus des communications nous nous trouverons en face d'un phénomène bilatéral car pour qu'il y ait contact entre les gens il faut qu'il y ait également une communication et quand les gens communiquent, ils entrent automatiquement en contact.

Communiquer est un terme quasi indéfinissable car il est question d'un processus compliqué, ce n'est pas aussi simple que le dictionnaire le définit: "*Communiquer est l'action de transmettre quelque chose à quelqu'un.*"³, en réalité son ambiguïté se situe au niveau des diverses formes de la communication et l'enjeu de chacune.

Il s'agit en effet d'une communication verbale et non-verbale, visuelle ou audio-visuelle, iconique ou sémiologique.

La communication avec ses différentes formes a envahi notre vie, elle est partout, elle est flexible, elle revêt de multiples caractéristiques, chacune des formes a ses propres enjeux et représentations.

³ Larousse, Encyclopédie illustrée, 2001.

Le fait que la communication maintienne un rapport social a été largement expliqué par l'un des grands sociolinguistes, Goffman: *"La seule base de formations sociales majeures -l'objet d'étude traditionnel des sciences sociales- il serait similairement impossible de reconstituer la vie réelle de la société telle que nous la rencontrons dans notre expérience quotidienne (...)*

Que les gens se regardent et se jalouent, qu'ils échangent des lettres ou dînent ensemble (...), toute la gamme des relations qui se jouent d'une personne à l'autre, momentanées ou permanentes, conscientes ou inconscientes, éphémères ou gravement conséquentes (...) lie sans cesse les hommes entre eux. Les interactions sont les atomes de la société. Elles fondent toute la dureté et toute l'élasticité, toute la couleur et toute l'uniformité de la vie sociale, qui nous est si évidente et pourtant si mystérieuse"⁴

A ce propos il ajoute que: *"Les interactions sociales constituent la trame d'un certain niveau de l'ordre social (...) mais ces interactions apparaissent si banales, si naturelles, tant aux acteurs sociaux qui les jouent qu'à l'observateur qui les étudie (...) or c'est dans les rencontres les plus*

⁴ La nouvelle Communication, textes recueillis et présentés par Yves Winkin, édition Seuil, 1981, p 94.

*quotidiennes que se livrent les enjeux sociaux les plus riches d'enseignement*⁵

Donc communiquer est une nécessité voire un besoin vital relatif à la nature de l'être humain et aux relations entreprises entre les différents membres d'une communauté. Cette aptitude est devenue de plus en plus importante et à laquelle les sujets communicants ne font pas attention.

Dire "communiquer" ne se limite donc pas au seul fait qu'il y a un processus d'encodage/ décodage, un processus qui correspond au schéma de la communication, celui des six fonctions de communication. En réalité, c'est tout un engagement de deux personnes ou plus, c'est plutôt un échange régi par plusieurs facteurs et paramètres socioculturels.

Qu'on le veuille ou non et pour répondre à ce besoin de communiquer, l'individu se trouve inclus dans une conversation, à laquelle il est obligé de participer en échangeant avec les autres, et en accomplissant certains actes d'énonciation, d'ailleurs Roland Barthes l'a déclaré dans l'un de ses

⁵ Ibid.

séminaires : " *Que je le veuille ou non je suis placé dans un circuit d'échange ?.*"⁶

A partir de ces divers commentaires et définitions, nous pouvons constater que le concept " conversation " est pratiquement, dans son usage habituel une forme de la "communication".

Certainement ce constat demande un important travail de définition et de conceptualisation, mais cela n'exclut pas cette confirmation qui consiste à dire que la conversation assure la communication.

Par ailleurs, et en suivant le développement excessif de la vie, la communication a revêtu de nouvelles formes plus évolutives, ce qui fait l'objet de notre analyse « la communication médiatique » et plus précisément « le débat télévisé », une nouvelle forme d'échange, qui a ses exclusives caractéristiques, mais dont le déroulement suit toujours le schéma d'une communication ordinaire, avec d'autres éléments entrant en jeu.

⁶ C. K. Orecchioni, *La conversation*, Paris, édition Seuil, 1996, P.05 .

2.1. Le processus de communication :

La communication est une activité exercée quotidiennement, c'est un amalgame de moyens utilisés pour transmettre une information à quelqu'un, ces moyens peuvent être ; des mots, des gestes, des sons, des signaux, un dessin, une expression faciale,...

L'acte de communication est un acte facile à réaliser mais compliqué à analyser.

La conversation est l'une des formes de la communication, c'est une communication par le moyen de la parole.

Dans un sens général, la conversation désigne « la parole », dans une situation donnée, elle se présente ainsi ; des interlocuteurs se rassemblent pour échanger des paroles, des idées, etc. Des individus en co-présence et qui entrent en interaction, qui parlent alternativement et se comprennent.

Dans un sens étroit, la conversation est la concrétisation d'un certain nombre de compétences, au cours du déroulement de l'interaction, ces compétences sont diverses ; une compétence linguistique, sociolinguistique, psycholinguistique, référentielle,...

Ces compétences émergent pour compléter les différents types de discours ; (discours argumentatif, explicatif, narratif, descriptif et conjonctif)

Le processus de conversation en tant que forme de communication est plus compliqué dans sa constitution et sa réalisation que l'explique le schéma de Roman Jakobson, il ne s'agit pas d'une simple transmission d'un message par un individu à un autre, donc un système d'encodage/de décodage, mais plutôt un réseau de relations, d'influences et de représentations.

Avant de passer à l'explication de ce processus complexe, il faut d'abord, passer par le schéma de base, schéma de communication mis en place par le linguiste ; Roman Jakobson.

2.2. Le schéma de communication selon R. Jakobson :

Le schéma de Jakobson est un système décrivant six fonctions du langage. Il est constitué de six facteurs, chacun correspond à une fonction.

Selon Jakobson, le processus de communication se compose de deux phases ; une phase de transmission et une phase de réception. Il l'a schématisé ainsi :

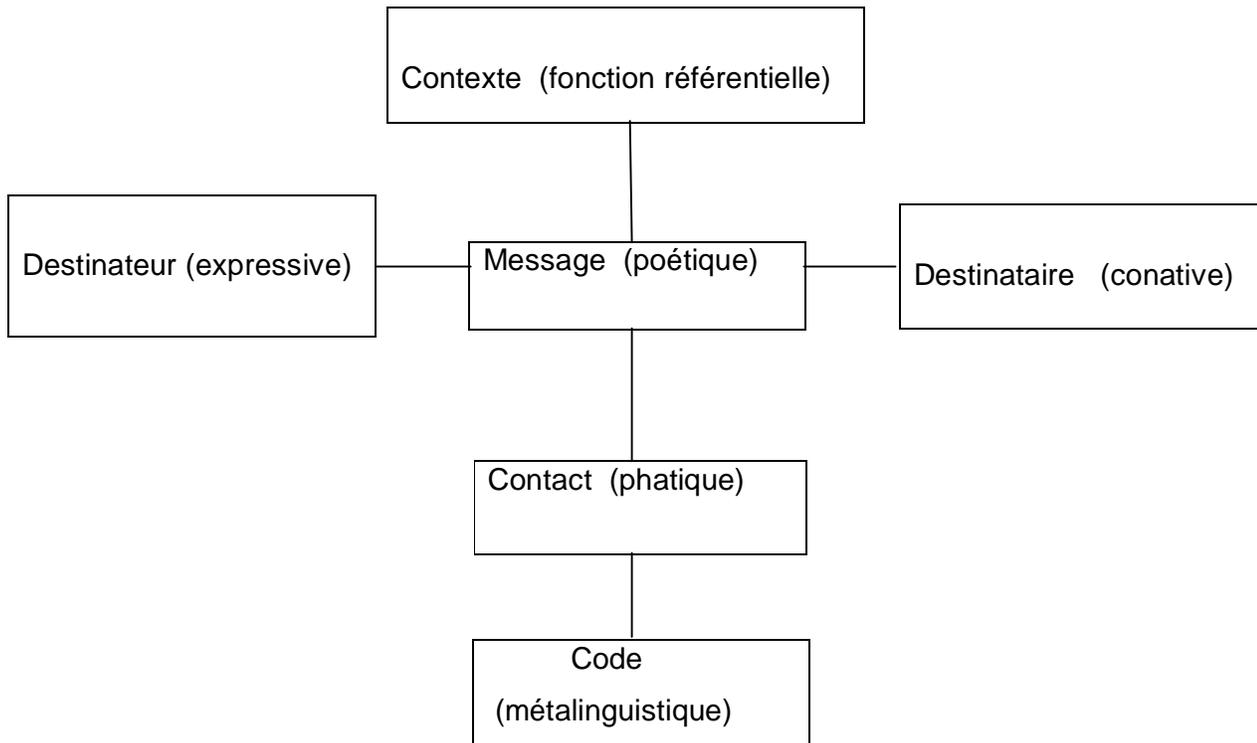


Schéma de communication

R. Jakobson l'explique ainsi : « *Un destinateur qui encode un message selon un code commun, partagé avec le destinataire auquel il l'adresse, lequel le décode. La circulation du message nécessitant un contact dans un contexte donné. Les interlocuteurs et leurs messages peuvent utiliser en les combinant*

ou non, diverses fonctions du langage, qui ne sont pas qu'informatives mais relationnelles et esthétiques »⁷.

D'après lui : « *Le langage doit être étudié dans toutes ses fonctions.* »⁸, ceci dit que toute fonction est indispensable dans l'analyse de l'acte de communication et il ajoute que : « *Ces fonctions ne s'excluent pas les unes les autres, mais se superposent.* »⁹.

Alors, tout acte de communication englobe six éléments, ce sont :

L'émetteur : Appelé aussi « locuteur » quand il s'agit d'une communication orale et « scripteur » quand il s'agit de l'écrit.

C'est la source d'où provient le message, c'est-à-dire, c'est lui qui produit et transmet le message, c'est à lui que revient l'intention de communiquer, il crée en fait la situation de communication.

L'émetteur s'occupe de choix du thème, du code, alors il met en place les éléments constitutifs d'une communication.

Il entame la communication en signalant qu'il parle à quelqu'un : « *Par l'orientation de son corps, la direction de son regard ou la production de*

⁷ Roman. Jakobson, Essai de linguistique générale, Paris, Minuit, 1963, p, 213-214.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid

formes d'adresse, il doit aussi maintenir son attention par des sortes de « capteurs » (*hein, n'est-ce-pas, tu sais, tu vois, j'veais t'dire, etc.*¹⁰) »

Le récepteur : Il reçoit les messages transmis par l'émetteur, il les interprète et réagit.

Appelé aussi interlocuteur, destinataire ou énonciataire, cela dépend du domaine dans lequel il est évoqué.

Un seul émetteur peut avoir plusieurs récepteurs, à titre d'exemple ; les émissions radiophoniques ou télévisées, dans un débat télévisuel, l'animateur joue le rôle d'un émetteur qui a plusieurs récepteurs (les invités). En revanche, il est utile de signaler qu'il y a deux cas de récepteurs :

- Ø Récepteur effectif : Récepteur qui après avoir reçu un message de son émetteur, est amené à le décoder, et y répondre.
- Ø Récepteur ciblé : Auquel le message est véritablement émis, par exemple dans le cas du débat télévisé : l'animateur qui s'adresse au récepteur effectif « invité », s'adresse en même temps au grand public de téléspectateurs surtout ceux concernés par la problématique traitée.

¹⁰ Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Op.cit*, p 5.

Le canal : Ce facteur désigne la voie matérielle qu'emprunte le message émis pour passer de l'un à l'autre : émetteur \longleftrightarrow récepteur (s).

On distingue alors les canaux suivants ; canal auditif, canal visuel, tactile, olfactif ou gustatif.

Tous ces canaux, peuvent se superposer dans une même situation communicative, ce que les chercheurs ont appelé une communication « multi-canal ».

Le code : Moyen utilisé pour communiquer, un système de signes, tels que ; la langue, le dessin, le geste et autres.

L'émetteur et le récepteur doivent avoir en commun le même code afin d'assurer une communication compréhensible, n'empêche que chacun a son propre usage de ce code.

Le contexte : Ou référent, c'est sur quoi porte le message, ce dont ils parlent.

Le message : Contenu émis de l'émetteur à son récepteur portant sur un référent bien précis. Ensemble de signes produits et circulant entre émetteur et récepteur, faisant partie d'un code.

D'après R. Jakobson : « *Le langage doit être étudié dans toutes ses fonctions.* »¹¹, ceci dit que toute fonction est indispensable dans l'acte de communication, et que « *ces fonctions ne s'excluent pas les unes des autres, mais se superposent* »¹²

Les fonctions du langage se résument en :

a) *La fonction expressive :*

Une fonction relative à l'émetteur, elle consiste à informer le récepteur sur sa propre personnalité, ou pour lui transmettre une certaine émotion.

b) *La fonction conative :*

Elle est relative au récepteur, utilisée par l'émetteur dans le but d'agir sur son destinataire et l'influencer.

c) *La fonction phatique :*

Elle est utilisée pour maintenir ou interrompre le contact avec le récepteur.

d) *La fonction métalinguistique :*

¹¹ R. Jakobson, *op.cit.*

¹² Ibid.

Elle correspond au code, elle consiste à utiliser un langage pour expliquer le langage utilisé pour transmettre le message.

e) *La fonction référentielle :*

Elle est liée au contexte ou référent, elle établit des relations avec le monde extérieur.

f) *La fonction poétique :*

Elle concerne la communication quotidienne et plus précisément l'organisation implicite de la langue.

Mais, le schéma de Roman Jakobson est-il capable d'analyser toute communication orale ?

En fait il s'est avéré que ce schéma avec toutes ses fonctions est insuffisant pour analyser l'oral, c'est ce qu'on a reproché au travail de Jakobson.

Le présent schéma a fait l'objet de plusieurs critiques car il s'est trouvé qu'il représente une situation idéale dans laquelle il y a émission du message, suivie par une réception, alors un simple processus d'encodage/ décodage tout en mettant à l'écart les autres facteurs intervenant et déterminant la communication.

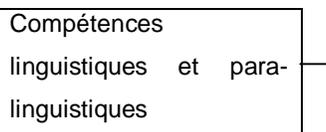
Les facteurs qui ont été vraiment négligés dans ce schéma sont ceux composant une communication non-verbale ainsi que les différentes contraintes de l'environnement.

Donc il était utile d'élaborer un autre modèle d'analyse qui répond à ces besoins et résout toute particularité du discours oral, un modèle pour analyser les conversations quotidiennes et effectives, conversations orales, constituées du verbal et du non-verbal.

Ces facteurs conditionnent d'une manière ou d'une autre le déroulement de la conversation.

2.3. Schéma de communication selon Catherine Kerbrat Orecchioni :

Voici la reformulation du schéma de Jakobson proposée par Orecchioni, après l'avoir critiqué¹³ :



¹³ Catherine Kerbrat-Orecchioni, L'énonciation, édition Arman Colin, Paris, 1999, p21-22.

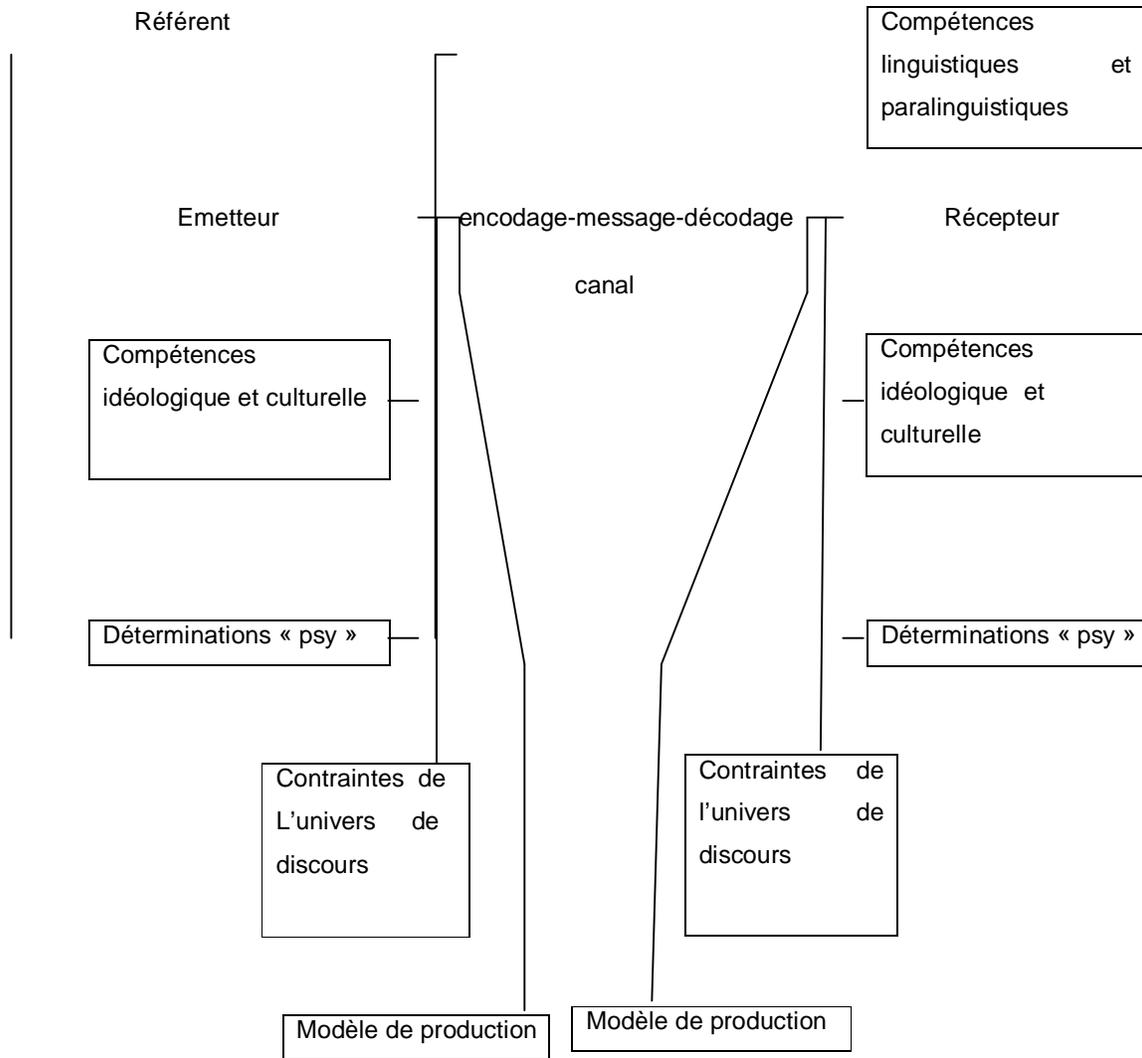


Schéma de Orecchioni

Selon Orecchioni: « *Il est de tradition d'inaugurer toute réflexion concernant ce problème de la communication verbale par le rappel de la façon dont Jakobson envisage son fonctionnement à partir de l'énumération de ses différents ingrédients constitutifs* »¹⁴

Selon elle, il est impossible de dissocier le linguistique et le paralinguistique, que ce soit prosodie ou mimo-gestualité, car toute communication orale est « multi-canal »¹⁵.

Et que « *l'univers de discours* » doit figurer sur le schéma de communication, dans la mesure où : « *Il est inexact en effet de se présenter l'émetteur comme quelqu'un qui pour confectionner son message, choisit librement tel ou tel item lexical, telle ou telle structure syntaxique dans le stock de ses aptitudes langagières, et puise dans cet immense réservoir sans autre contrainte que « ce qu'il a à dire ». Des contraintes supplémentaires apparaissent qui fonctionnent comme autant de filtres limitant les possibilités de choix* »¹⁶

Donc, nous aboutissons à l'idée que l'univers de discours ou l'environnement de la conversation représente un ensemble de contraintes

¹⁴ C. Kerbrat-Orecchioni, *op.cit.*

¹⁵ V. Traverso, *L'analyse des conversations*, éd Nathan, 1999. P,6.

¹⁶ *Ibid.*

discursives qui orientent le déroulement de l'interaction, c'est ce que nous voulons prouver tout au long de notre travail de recherche.

Enfin, la communication orale est une communication particulière, soit dans sa réalisation ou dans son analyse, c'est pourquoi il paraît utile de chercher d'autres approches ou théories pouvant étudier les divers aspects de l'oral.

Et encore d'une communication à une autre, l'analyse n'est pas la même, car chacune se produit dans un environnement différent de l'autre,

A chaque communication, une analyse particulière est correspondante, selon ses propres composants.

L'objet d'analyse de notre mémoire, qui est le débat télévisé, par exemple, nécessite une étude hétérogène, dans la mesure où il ne s'agit pas d'une simple conversation en face-à-face, mais plutôt d'une communication médiatique, mise en place par une machine ou une instance responsable et dirigeante, en plus de cela le débat est un genre discursif singulier, qui a ses propres règles et son propre mode de déroulement ainsi que son environnement préétabli imposant un certain nombre de contraintes.

Dans la partie qui suit, nous passerons à la présentation de la situation de communication formant le corpus de notre travail.

Chapitre II :
Caractéristiques et particularité de la
conversation télévisuelle

1. Présentation de la machine médiatique:

La télévision est aujourd'hui un phénomène éminent, un phénomène social qui occupe une très grande importance, un phénomène qui, avant qu'il soit un moyen d'information, véhicule "*une idéologie communicationnelle*"¹⁷.

Ce média s'impose de plus en plus, que ce soit sur le plan social ou économique :

¹⁷ Guy Lochard et Jean-Claude Soulage, Communication Télévisuelle .p.3

-Sur le plan sociologique ; la télévision est le média numéro 1 de tous les citoyens à l'échelle internationale en la comparant avec les autres médias tels que; la presse, la radio.

Du point de vue culturel, ce média représente également le loisir n°1, bref, regarder la télévision est devenue la troisième activité après le sommeil et le travail. Il est clair que la télévision peut tenir la place d'un élément structurant de la société.

Elle représente un lieu considérable d'investissements politiques, économiques et plus particulièrement éducatifs et culturels qui permet d'exercer une réelle influence sur les téléspectateurs.

La télévision de manière générale constitue un support de construction et de transmission des représentations dans les sociétés.

Et comme le téléspectateur est en perpétuel contact avec le téléviseur, il paraît évident que ces représentations destinées au public se transmettent de manière plus facile et plus efficace, grâce au brassage de son/ image et elles atteignent même leurs objectifs.

Historiquement, la télévision a pris forme au début des années 30, mais « une télévision imaginée »¹⁸ déjà existait et commençait à se dessiner dès la fin du XIX^e, elle est présente dans quelques récits prospectifs ou d'anticipation.

Donc, il semble évident de dire que la télévision a pu avoir depuis deux décennies une identité socioculturelle. Elle est devenue un accessoire familier pour toute génération et chose que tout usager ne peut négliger.

Cette appropriation sociale a permis d'acquérir énormément de connaissances et de culture.

La télévision joue un véritable rôle en ce qui concerne la diffusion de l'information et de la connaissance et constitue un puissant outil reflétant et déterminant les conditions et les aspirations humaines.

En définitive, la télévision, cette fenêtre ouverte sur le monde et sur nous-mêmes, s'avère un instrument incontournable puissant d'influer sur le comportement quotidien de chaque usager.

¹⁸ Un phénomène bien mis en évidence par Gilles Delavaud, dans son étude de roman D'Albert Robida, le vingtième siècle. Delavaud.G « La télévision avant la télévision, le spectacle à domicile selon Albert Robida » METn°11-12, Paris, L'harmattan, 2001, p97-114.

2. L'analyse du discours télévisuel et son importance:

La télévision étant une partie intégrante de la vie de chacun dans notre monde, nécessite d'être analysée et que son discours soit clairement explicité et expliqué.

Elle représente un champ d'étude très riche, une variété de phénomènes linguistiques et pragmatiques méritant d'être analysés. Ces phénomènes produits par l'instance médiatique, par les animateurs, ...

Alors, il fallait se pencher davantage sur ce moyen d'information dans le but d'apporter des explications pertinentes sur ce mode de diffusion, ses enjeux et ses objectifs, ses finalités idéologiques et surtout le discours adopté, en tant que type de communication authentique, qui a sa propre spécificité. C'est ce qu'ont fait de nombreux chercheurs tels que P.Charaudeau, Philippe Viallon, F.Balle, Coulomb-Gully, Lochard, et bien d'autres.

Il s'agit donc de s'intéresser aux mécanismes qui articulent ce média, d'apprendre à les comprendre et distinguer sa particularité ainsi que les stratégies discursives mises en pratique.

En se référant à Pierre Bourdieu, dans son ouvrage publié en 1996 sur la télévision, L'analyse de ce type de discours doit être une analyse sociolinguistique et anthropologique.

Sociolinguistique car elle met en avant les effets dominants / dominés, elle est beaucoup plus focalisée sur le rôle que joue chacun des programmes, sur son discours, son énonciation, son impact sur la société ainsi que son reflet...

Elle est anthropologique car elle permettra d'apprendre à observer et analyser les cultures médiatiques.

Le discours que les médias véhiculent comme le dit clairement Patrick Charaudeau : "*est un discours purement social.*"¹⁹, il reflète en fait une certaine constitution ethnographique, psychologique et surtout idéologique; c'est la première finalité visée par toute machine médiatique télévisuelle.

Mais nous nous proposons dans notre travail une analyse conversationnelle et pragmatique portant sur un genre discursif « le débat » ayant une place éminente dans la société.

D'ailleurs, si nous revenons aux origines de l'élaboration de chacune, nous trouverons que toute télévision était élaborée suite à des événements sociopolitiques; des conflits politiques, guerres, une indépendance...

La télévision, depuis son installation jusqu'aux nos jours demeure un moyen pour communiquer le quotidien social ainsi que l'institution politique de chaque nation.

¹⁹ Patrick Charaudeau, *op.cit.*

Cet engin a clairement marqué son impact et son influence sur le téléspectateur, donc sur la société.

Le discours télévisuel a obtenu le primat d'être un moyen effectif et crédible, auquel chacun des téléspectateurs livre toute son attention et tend ses oreilles, afin d'acquérir une variété d'informations.

Cette importance a motivé fortement cet organisme de sorte qu'il a entamé avec toute intrépidité de nouveaux champs d'exploitation, des programmes plus captant qui pénètrent avec toute hardiesse l'intimité du téléspectateur, et traitent tout ce qui le concerne dans sa vie quotidienne; ses soucis, ses problèmes, on lui donne des conseils dont il a besoin, des éclaircissements etc.

En outre, cet appareil a pu apporter une image réduite du monde, elle permet au téléspectateur d'être à jour avec tout ce qui se passe dans les périphériques ou même plus loin.

Le discours télévisuel permet à travers quelques programmes ou émissions de découvrir toutes les sociétés, leurs cultures, leurs civilisations, leurs religions, car le rôle du téléviseur ne se limite pas au seul fait de transmettre des informations mais d'imposer son idéologie, et de vouloir sensibiliser les différents membres de la société.

Selon P.Charaudeau, le discours médiatique a pour rôle :" *de diffuser les informations relatives aux événements qui se produisent dans le monde-espace public*"²⁰

La télévision en tant que média répond à plusieurs finalités communicatives, c'est le véhicule d'une grande diversité de programmes aux formes et aux contenus, sans cesse renouvelables.

La télévision en tant que média aussi, donne la possibilité de découvrir plusieurs vérités à travers les différents genres de programmes diffusés; journal télévisé, talk-show, débat politique ou culturel...

La place de la télévision demeure centrale pour l'accès à l'information pour la plupart des gens. Que ce soit le journal télévisé « TJ », ou les autres émissions type-documentaire ou débats. Une source d'information authentique et centre d'intérêt de tout téléspectateur.

L'un des genres les plus particuliers, qui est en fait objet d'étude de plusieurs sociolinguistes et qui est également notre objet d'étude est « le débat télévisé ».

En réalité, les émissions de débats traitant de la politique ou de la vie publique, font de plus en plus recette, à travers ce genre médiatique, on tente des les années 90 l'intrusion dans la vie privée des hommes, on assiste en

²⁰.*Ibid.*

réalité à un renouvellement remarquable qui fait de ce genre un genre médiatique captant ayant la deuxième place après le JT.

La spécificité du débat réside dans son caractère de confrontation, et de sa diffusion en direct ce qui rend le téléspectateur plus proche du sujet en question.

Il est donc très clair que pendant les moments où l'échange argumenté se développe, présente un moment trop rare pour le téléspectateur qui mérite une attention particulière.

Alors notre travail consistera à analyser un débat socio-culturel diffusé sur une chaîne satellitaire algérienne, pour cela nous commençons d'abord par la présentation de la machine médiatique algérienne, son histoire, son développement, puis nous passerons à présenter la chaîne en question, et enfin nous terminerons par donner les spécificités du débat en tant que genre discursif particulier, dans sa production et dans son déroulement.

3. La machine médiatique en Algérie :

En Algérie, la naissance de la télévision remonte à l'ère coloniale, la mise en place d'une machine médiatique était une stratégie politique du colonialisme français.

Cette mise en place était relative à des finalités socio-politiques visées par le gouvernement français, qui se classaient dans le processus d'intégration coloniale.

La télévision en Algérie a fait son apparition en 1956, lorsque le gouvernement français ouvre un relais de la Radiofusion- télévision française (RTF) à Alger, ce programme reprend celui de Paris avec un journal local. Pendant la colonisation française, il n'existait qu'une station régionale de L'ORTF.

Alors, pendant cette tranche de temps, nous ne pouvions pas dire qu'une machine médiatique algérienne est élaborée.

Mais, suite à l'indépendance de l'Algérie en 1962, la Radiodiffusion-Télévision algérienne (RTA) se substitue à la (RTF), et plus précisément le 28 octobre 1962.²¹

En réalité, les bouleversements vécus en Algérie pendant la fin des années 50, ainsi que l'action de désinformation volontaire ou involontaire, exercée par

²¹ Fédération nationale des archives de télévision (Fiat Ifta).

des chaînes de télévision étrangères, a fait vite réagir les pouvoirs publics en Algérie à l'effet de diffuser, par ses propres moyens, les réalités concrètes de l'Histoire de l'Algérie. C'est dans ce cadre que le gouvernement algérien après l'indépendance a mis en place un instrument de médiatisation.

3.1. La première chaîne algérienne :

En juillet 1986, l'ENTV, une chaîne terrestre nationale est créée, par le décret n°86-147, résultat de la séparation des activités gérées par la (RTA), la fonction de la production télévisuelle revient à l'ENTV.

En effet, la télévision algérienne l'ENTV, s'est tracée une finalité qui consiste à informer, éduquer et distraire comme toute autre machine médiatique dans le monde, au moyen de la diffusion de tous reportages, émissions et programmes se rapportant à la vie nationale, régionale, locale et même universelle, ainsi qu'à des questions et problèmes d'actualité.

Elle a toujours veillé au développement de ses moyens techniques de production ainsi qu'à la formation et le perfectionnement de son personnel.

L'Entreprise Nationale de Télévision algérienne était l'unique chaîne algérienne jusqu'en 1994, elle présentait une variété de programmes, elle regroupait une masse d'animateurs très compétents, qui se trouvent actuellement, la majorité, dans des chaînes orientales.

Cette Chaîne est une entreprise publique à caractère industriel et commercial filiale à 100% de la Radio et la Télévision algérienne (RTA), elle est dotée de l'autonomie financière et placée sous la tutelle de Ministère de la Communication.

3.2. Canal Algérie (deuxième chaîne algérienne) :

En 1994, la création d'une deuxième chaîne satellitaire fut lancée pour qu'elle soit : « *Un lien culturel avec la communauté algérienne résidant à l'étranger, plus précisément en Europe, et s'associe au dialogue et à l'échange entre les cultures et les civilisations* ». ²²

Canal Algérie tend aussi à : « *intéresser et à séduire le public étranger concerné par l'évolution de la situation en Algérie en particulier dans les domaines politiques et économiques.* » ²³

Cette chaîne est une chaîne généraliste relevant de l'ENTV et offrant une investigation de programmes diversifiés regroupant l'information, la culture, le divertissement et le sport.

Elle est classée au premier rang des chaînes arabes ce qui l'appelait à devenir une chaîne internationale d'expression francophone, elle diffuse 24h/24h les émissions de l'ENTV ainsi que des émissions de plateau en

²² Ibid.

²³ Ibid.

français à 70%, des journaux télévisés en français, en anglais, en arabe et en tamazight.

Dans le présent travail d'analyse, l'objet d'étude ciblé est une émission diffusée sur la chaîne Canal Algérie.

**Une émission à caractère sociopolitique destinée à un large public,
Un rendez-vous hebdomadaire consacré à l'événement de la
semaine.**

De prime à bord, il est nécessaire de définir ce genre médiatique, expliquer ses multiples caractéristiques en mettant en relief le discours adopté ainsi que les pratiques langagières exercées.

	
Pays d'origine :	 Algérie
<u>Langue</u> :	Arabe , tamazight , français et anglais
Statut :	Généraliste nationale publique
Création :	1994
Ancien nom	Algerian TV
<u>Slogan</u> :	
<u>Siège</u> :	21 Boulevard des Martyrs PB 184 El Mouradia Alger Tel : (213) 269 3733 Fax : (213) 260 2010
<u>Site Web</u> :	http://www.entv.dz/
Diffusion	
<u>Analogique terrestre</u> :	UHF PAL Chaîne n° 2 (Alger)

Numérique terrestre :	Non
Bouquets satellite :	NSS 7 à 22° Ouest Hot Bird 6 à 13° Est Intelsat Americas 5 à 97°Ouest CanalSat : Chaîne n° 352 TPS : Chaîne n° 329

4. Le débat, un genre discursif médiatique:

Le débat dans son sens le plus large, signifie une discussion ou conversation comportant un discours argumentatif, une conversation entre des personnes qui ne sont pas forcément de même avis, à propos d'un sujet particulier : « *Il se déroule dans un cadre préfixé, sont en partie prédéterminés ; la longueur du débat, la durée et l'ordre des interventions, le nombre de participants et le thème de l'échange* »²⁴.

Le débat comporte en général une personne chargée d'assurer le bon déroulement, elle est appelée ; modérateur ou animateur. Il se caractérise essentiellement par un dispositif énonciatif plus complexe que celui des échanges ordinaires.

²⁴ Dolz. J, Schneuwly. B, Pour un enseignement de l'oral, initiation aux genres formels à l'école, 1998, éd ESF, p.211.

A un premier niveau les débatteurs se parlent, occupant alternativement les fonctions d'émetteur-récepteur, le modérateur intervient et structure les échanges.

A un second niveau, les auditeurs ou les téléspectateurs écoutent et voient les participants tout en étant les principaux destinataires, car le rôle du débatteur est de convaincre ce principal destinataire avant de convaincre son adversaire.

Le débat ne vise pas toujours l'accord, il s'oppose tantôt dans son déroulement à la discussion. Pendant le déroulement du débat, chacun des participants vise à impressionner les autres. En réalité, le débat est un brassage qui affine des éléments de la discussion à d'autres du conflit et d'agressivité.

En somme, le débat est un genre caractérisé par : « *Des pratiques langagières relativement conventionnalisées qui organisent la parole et l'écriture.* »²⁵

Ce genre discursif qui revêt un aspect formel, répond à différents enjeux et nécessite des stratégies de la part des participants : « *Par ses caractéristiques, le débat tient donc à la fois de la discussion, par son caractère argumentatif et de l'interview par son caractère médiatique. Une*

²⁵ Erard. Serge, Le débat : un genre de l'oral public pour contribuer à l'apprentissage de l'argumentation, in « Argumenter ; enjeux et pratiques », Le français d'aujourd'hui, n° 123, pp.45-52.

discussion peut être considérée comme un cas particulier de conversation mais la discussion comporte une composante argumentative importante : il s'agit pour les partenaires en présence d'essayer de se convaincre les uns les autres à propos d'un objet de discours particulier. »²⁶

Le débat, dans son sens étroit, est une pratique sociale, son exercice est le monopole de personnes spécialement habilitées à cet effet, en général le débat peut être mené par le biais du discours oratoire, du plaidoyer, etc.

Cette personne doit avoir une autorisation pour prendre la parole au sein du groupe, il doit de même posséder une qualité ; être membre ou représentant d'un groupe.

Dans un débat, l'échange n'est pas libre, les écarts hors du sujet sont sanctionnés d'un rappel à l'ordre ; le débatteur ne doit pas sortir de la question. Et plus particulièrement le langage du débat se distingue de l'expression individuelle spontanée.

Historiquement ce genre remonte à une époque lointaine, au V^e siècle quand les chefs prennent la parole devant l'assemblée des hommes en armes inquiets pour leur propre salut et réceptifs à l'éloquence des généraux qui, sont aussi des hommes politiques, souvent rompus à l'éloquence. Mais ce

²⁶ . Dolz. J, Schneuwly. B, *op.cit.*

genre a subi énormément de changements au niveau de sa forme, son organisation et son déroulement, sa gestion,...

De ce fait, il existe plusieurs types de débat, l'un d'eux, présente l'objet de notre analyse ; c'est le débat télévisé.

4.1. Le débat télévisé :

C'est un débat d'opinion défini ainsi : « *Dans ses formes les plus caricaturales, le débat télévisé prend la forme d'une guerre verbale et fonctionne, souvent comme un affrontement sans merci entre plusieurs adversaires devant un public. Les contradictions tentent par tous les moyens, notamment par la persuasion.* »²⁷

Pour Pierre Bourdieu, dans son ouvrage sur la télévision²⁸, ce genre est un faux débat, il affirme que les débats télévisés qu'il a observés ont tous les apparences du débat démocratique. Tout semble juste à première vue: il y a ceux qui représentent le « pour », ceux qui forment le « contre », une discussion, un présentateur qui gère le débat, etc. Cependant, si l'on se penche sur deux éléments du débat, on se rend vite compte que cela n'est

²⁷ Ibid.

²⁸ Bourdieu, P. (1996). Sur la télévision. Raisons d'agir Editions.

qu'une illusion. Bourdieu étudie de près le rôle du présentateur et la composition du plateau.

Le *présentateur* impose le sujet, la problématique du débat qui est souvent une "non-question", il pose les règles du jeu (qui varient selon les invités); il distribue la parole et les signes d'importance, son ton change selon l'interlocuteur, il presse pour obtenir les réponses qu'il veut; et enfin, il joue "l'imbécile", celui qui ne comprend pas, pour remplacer un pseudo-spectateur qui ne saisisait pas ce qui est en train de se dire (c'est le "on" du "reformulez, on ne vous comprend pas").

En ce qui concerne la *composition du plateau*, il paraît évident que les locuteurs ne sont pas égaux (on a les professionnels du plateau, et les non habitués). Les habitués sont de connivence, ils se connaissent et s'opposent de manière rituelle. Les non-habitués sont nouveaux dans le paysage télévisé, ils ne possèdent pas l'habileté des spécialistes (ce sont en fait des dominés). De toute façon, le scénario du débat est arrangé à l'avance, le présentateur a discuté avec les intervenants auparavant, il leur a donné les questions, etc. A la limite, il a décidé de l'issue du débat (il suffit pour cela, rappelle Bourdieu, de lire les titres des débats).

Il y a plusieurs types de débat télévisé, en relation avec le domaine traité, on trouve un débat purement politique, un débat culturel, un débat sportif, ou un débat socioculturel.

En se référant à Patrick Charaudeau, le débat télévisé est un genre central de la télévision, c'est une forme télévisuelle qui met en présence plusieurs invités autour d'un animateur pour traiter d'un certain thème, et qui est complètement organisé et géré par l'instance médiatique.

Quant aux invités, ils sont choisis en fonction de leurs identités en rapport avec le thème traité, et aussi en fonction de leur positionnement dans le champ des opinions, en réalité, cela oblige les invités à assumer certains rôles langagiers. Il déclare aussi que : « *Le débat télévisé, c'est aussi de l'image, d'autant qu'il se déroule dans un dispositif triangulaire ; les participants qui débattent entre eux, mais qui sont écoutés et regardée (et ils en ont conscience) par un tiers-téléspectateur* ». ²⁹

L'analyse du débat télévisé choisi, exige de déterminer le cadre dans lequel il est réalisé et mis en scène, c'est ce que nous nous expliciterons dans la partie subséquente.

²⁹ Charaudeau, P, *op.cit*, p.216.

Chapitre III :
Le cadre situationnel du débat télévisé

Le cadre situationnel d'un débat télévisé :

En réalité, tout acte de communication s'inscrit dans **un cadre situationnelle**³⁰.

Dans le débat formant le corpus de notre analyse, ce cadre impose aux participants un ensemble de contraintes auxquelles, ils ne peuvent pas échapper. En fait ces contraintes sont liées aux critères suivants du cadre situationnel :

1. Critères du cadre situationnel (les différentes contraintes discursives) :

³⁰ Concept développé par Guy Lochard, Comment analyser le dispositif d'une émission de télévision, Université PIII. Sorbonne nouvelle (UFR Communication, décembre 2000)

1.1. L'objectif ou la finalité de l'émission :

Chaque invité est tenu à atteindre dans son commentaire le but tracé préalablement par le réalisateur « le chef de l'émission », à quel point doit-il aboutir ? Quels sont les différentes idées à exploiter ? Ce qu'ils veulent montrer au téléspectateur à travers son intervention ?

Alors, tous ces éléments pris en compte tout au long du débat influence le débatteur et perturbe son discours, son discours qui est soumis pendant le déroulement de chaque intervention à un processus de régulation par l'invité lui-même, voire à un processus d'auto-évaluation.

Donc, ces représentations, qui sont créées chez le participant, font disparaître automatiquement sa sécurité linguistique, un facteur qui défavorise sa spontanéité.

1.2. L'espace :

Le participant se trouve, qu'il le veuille ou non, conditionné par l'espace dans lequel, il est censé agir. En fait, Il existe plusieurs paramètres relatifs à la mise en scène du débat tels que :

- La distance entre les invités.
- La position de chacun par rapport à l'autre et par rapport à l'animateur ; (en face- à côté).

-L'emplacement de la caméra ;(plan de coupe large qui font voir le plateau-
plan de coupe rapproché focalisé sur le participant).

1.3. Les formes d'échange :

Ce qu'il faut évoquer dans cette partie, est la circulation de la parole au cours du débat. A cet égard, nous pouvons repérer les paramètres suivants :

- L'animateur s'adresse directement à l'invité : il est question dans ce cas là d'une séquence dialogale, ce qui responsabilise davantage le participant devant la caméra. Néanmoins, cette séquence est moins contraignante, car le débateur ne risque pas d'être interrompu.

-l'animateur s'adresse à la pluralité : sans préciser à qui il a attribué le tour de parole, dans ce cas là tous les débatteurs doivent intervenir tout en étant influencé l'un par l'autre, donc il s'agit à ce niveau d'une séquence polylogale, au cours de laquelle, il paraît difficile d'obtenir la prise de parole et avoir suffisamment de temps pour s'exprimer.

Pour mieux expliciter cette partie, il est nécessaire d'expliquer les trois types de séquences. En fait distinguer ces éléments est indispensable dans notre analyse, car chacune des séquences correspond à des situations conversationnelles différentes.

Types de séquences :

Pendant le déroulement de cette émission, nous pouvons repérer trois catégories de séquences :

Séquence monologique :

Cette séquence est marquée pendant l'ouverture et la clôture, quand l'animateur monopolise la parole, pour lancer soit le début, soit la fin.

Séquence dialogale :

Cette séquence met en présence deux protagonistes, engagés dans divers types de rôles et de relations communicatives.

Séquence omniprésente, séquence qui domine le déroulement, tout échange est réalisé sous forme de question/ réponse, l'animateur s'adresse à chaque invité à part, sans faire intervenir les autres débatteurs, et l'invité répond, à ce niveau il est fondamental d'inclure une notion capitale qui est la « paire adjacente ».

La paire adjacente :

« C'est une notion centrale en analyse conversationnelle, la paire adjacente est utilisée pour décrire l'organisation séquentielle des échanges dans la conversation »³¹ : « c'est l'unité interactive minimale »³², elle comporte deux énoncés adjacents, produits par les locuteurs co-présents ; « la production du premier membre de la paire exerce une contrainte sur le tour le suivant. »³³, elle fonctionne sur le principe que lorsque le locuteur qui vient d'énoncer le premier membre de la paire s'arrête, le second locuteur prend la parole pour produire le second membre de la paire.

L'organisation en paires adjacentes rend compte de la structuration de la conversation. Un premier acte communicatif entraîne une réaction appropriée de l'interlocuteur. Cette organisation en paires adjacentes a l'avantage d'être très structurante.

Séquence polylogale :

Consistant à une intervention associant plusieurs protagonistes, quand l'espace de parole est ouvert à la pluralité des invités.

³¹ Laurent. Filliettaz, Jean-Paul Bronckart, L'analyse des actions et des discours en situation de travail, concepts, méthode et application, édition Louvain-La-Neuve, 2005.

³² V. Traverso, *op.cit*, p.33.

³³ Ibid.

Cette séquence est repérable vers la fin du débat, au cours de la clôture, quand l'animateur demande aux invités de récapituler leurs points de vues, mais il revient à préciser encore le tour de parole de chacun ou rarement sous forme de chevauchements non durables.

1.4. Les participants au débat : (les protagonistes)

Un autre paramètre pouvant déterminer le cadre situationnel, est celui relatif aux participants. Chaque débat est différent d'un autre, et chaque épisode du débat se distingue de l'autre, et cela revient aux critères suivants :

1.4.1. L'identité sociale :

Ce critère fait référence au groupes d'appartenance, d'affiliation ou de référence³⁴, un critère qui a été bien expliqué en sociolinguistique : «*le langage est une forme de comportement social, tous les manuels élémentaires l'affirment.....seuls s'en servent les êtres humains placés dans un contexte social, lorsqu'ils se communiquent leurs besoins, leurs idées,..* »³⁵

Nous repérons plusieurs types d'identité, nous les classons ainsi :

³⁴ Lipiansky, 1992.

³⁵ W.Labov.Sociolinguistique.Les éditions de minuit, Paris, 1976, p25.

1.4.1.1. Identité socio-professionnelle :

Elle est relative à la profession du participant, son statut, sa place dans le milieu social, c'est au nom de laquelle il justifie sa présence sur plateau.

Ce critère permet à chacun des invités de se distinguer à l'intérieur du groupe, se distinguer au niveau des performances discursives et culturelles, un facteur déterminant qui permet au débateur de dominer (s'il est possible de le dire) le débat en s'imposant de plus en plus.

Quelqu'un de spécialiste dans le domaine fait signe de grande connaissance et d'éloquence par rapport à un autre invité moins connaissant ou par rapport à un simple citoyen invité à titre de témoin.

1.4.1.2. Identité socio-institutionnelle :

Cette identité est définie par rapport à une hiérarchie institutionnelle, autrement dit le niveau d'institution de chaque participant.

La différence sur le plan discursif entre un professeur à l'université et un étudiant ou un simple citoyen salarié est fort claire. En revanche ce critère

reste relatif et conditionné par le rôle assigné à chacun d'entre eux, par exemple un professeur invité en tant que simple citoyen ne peut pas faire signe de hautes capacités communicationnelles, car son rôle dans le débat est limité, donc son discours aussi doit être limité.

Nous résumons ce critère d'identité dans le tableau suivant :

Tableau récapitulatif

Identité sociale et identité médiatique

Identité sociale			Identité médiatique	
<i>Qui parle ?</i>			A quel titre ?	Pourquoi ?
Identité professionnelle	Identité socio-institutionnelle	Identité géo-culturelle	Statut médiatique	Rôle communicationnel

-Journaliste	-Rédacteur	-Algérien	-Animateur	-Présentateur
-Médecin	en chef	-Suisse	-Reporter	-Informateur
-Avocat	-Cadre	- rural	-expert	-débatteur
-Professeur	-étudiant	-citadin	-témoin	-analyste
-Chercheur	-syndicaliste		-invité	-commentateur
-Président d'association.	-directeur de laboratoire.		-représentant	

NB : En fait tout ces critères déterminent à des degrés divers le cadre situationnel, n'empêche que leur validité reste relative, rien n'est absolu face à une exception telle que ; un simple salarié peut faire preuve d'une grande expérience ou analyse plus ou moins scientifique et convaincante.

1.4.2. Rôle assigné par l'animateur (identité médiatique):

A un moment donné pendant le déroulement du débat, il est très remarquable que l'animateur se penche sur l'un des invités, pour l'un des critères déjà cités³⁶, ce qui influence sans aucun doute la participation des autres invités, donc cela influence le déroulement du débat, pour la simple raison, que ce comportement adopté par le présentateur suscite chez eux une certaine représentation, qui à son tour a un impact sur leurs comportements discursifs.

De cette manière, la place et la fonction assignées par l'animateur à son invité conditionne le déroulement du débat et accentue les contraintes discursives.

En plus, à partir de la première distribution de tours de parole, le participant identifie son rôle et sa fonction dans l'émission (en général ce sont des rôles préétablis).

1.4.3. Le nombre de participants :

Le nombre de participants est un facteur déterminant du cadre situationnel du débat, car comme le signale V. Traverso : « *Le nombre de participants engagés dans l'interaction influence son déroulement et modifie les contraintes pesant sur chacun : dans une situation duelle, l'obligation d'engagement de chacun est maximale, alors que dans une situation à plus de deux participants, l'attention de certains peut être plus flottante.* »³⁷

³⁶ Critères expliqués dans 4.1 (identité sociale).

³⁷ V. Traverso, *op.cit.*

Donc ce critère est susceptible d'influencer le fonctionnement de la communication.

1.5. Le facteur temps :

Le facteur temps est considéré dans un débat télévisé et même dans une interaction ordinaire, comme une contrainte, car la durée livrée à chaque participant paraît insuffisante et limite son intervention, il doit exprimer son opinion en peu de temps, donc il se trouve contraint par le manque du temps, d'où proviennent les marques d'hésitation voire de défaillance.

1.6. La diffusion en direct :

L'émission qui constitue l'objet d'étude de notre analyse est diffusée en direct, c'est-à-dire, elle est diffusée en même temps qu'elle est tournée.

Chacun des invités est exposé directement au grand public, des milliers de téléspectateurs le regardent et l'écoutent, ils vont automatiquement l'évaluer. Ceci dit qu'aucune réaction inadéquate n'est permise, que le participant n'a pas le droit à l'erreur, le temps imparti consacré à chaque intervention est bien limité, tous ces facteurs conditionnent son intervention et le forcent, de peur qu'il ne perde de face³⁸, à s'auto-corriger tout au long de

³⁸ E. Goffman, La mise en scène de la vie quotidienne, T1, Paris, Minit, 1959.

son intervention d'où provient les répétitions, les reformulations les euh, les amorces, les auto-corrections...

Donc cette diffusion en direct suscite chez le débatteur certaines représentations, qui à leur tour perturbent son comportement discursif, une source de confusion et de gêne.

1.7. La situation en face-à-face :

En présence des autres protagonistes, soit l'animateur ou les autres invités, chacun d'eux se trouve involontairement en situation de face-à-face, chaque participant se sent agressé par l'autre, cette situation de coprésence mène quelquefois à ce que E. Goffman a appelé *la perte de face*³⁹.

Selon lui, cette notion de face se définit ainsi : « *on peut définir le terme de face, comme étant la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adopté au cours d'un contact particulier.* »⁴⁰

La notion de face est centrale dans notre analyse pragmatique des interactions. Elle représente un facteur déterminant du comportement discursif, elle est à l'origine de plusieurs types de contraintes discursives.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ *Id.* Les rites d'interaction, éditions de Minuit, 1974.

On parle alors de *la face positive*, définie par E. Goffman, pour désigner ; « *l'ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer d'eux-mêmes dans l'interaction.* »⁴¹

Et de *la face négative*, qui représente ; « *l'ensemble des territoires du moi : territoire corporel, spatial, temporel, bien matériel ou symbolique.* »⁴²

Il est juste d'affirmer que pendant le débat, chacun des protagonistes, y compris l'animateur, cherche à conserver intact, et à assurer *sa face positive*.

Néanmoins ce désir risque d'être transgressé, car tout au long du déroulement de l'échange, les participants sont amenés à exercer les uns sur les autres une masse d'influences, à travers ce que les sociolinguistes interactionnistes ont appelé *les actes de langage*⁴³, donc chacun d'eux constitue une menace pour l'une ou l'autre de leurs *faces*.

Ce qui justifie les troubles du comportement discursif des débatteurs, autrement dit, cette situation en face-à-face représente une véritable contrainte discursive.

Selon Goffman, l'interactionniste qui a consacré une grande partie de ses travaux à la notion de *face*, affirme que : « *l'interaction ne se laisse saisir que*

⁴¹ P. Charaudeau. D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse de discours, éditions du Seuil, Paris, p259.

⁴² Ibid

⁴³ C. K. Orecchioni, Les actes de langage dans le discours, éditions Nathan, 2001.

dans les circonstances concrètes d'une coprésence »⁴⁴, ou encore une co-construction.

En conclusion, pour analyser ce type d'interactions médiatiques, il faut prendre en considération les contraintes provenant de l'engagement mutuel, ainsi que l'incertitude inhérente au déroulement des échanges.

Si nous nous référons à Goffman, déjà la structure de l'interaction est une situation de contraintes, dans la mesure où elle impose ; « *le moi de représentation* », en d'autres termes : « *Le fait que, pour exister, un self doit être représenté, impose des contraintes à l'ordre de l'interaction, sa forme, et les conduites de ses participants indépendamment de la classe, des rôles organisationnels, ou des structures institutionnelles formelles, les individus en interaction, sont tenus de respecter des obligations liées aux besoins du self tel qu'il est publiquement représenté dans l'interaction* ».⁴⁵

Pour Goffman, cette notion de *self*, qui désigne le moi, est un produit qui dépend d'un ordre de représentation qui constitue la première contrainte des situations de coprésence.

Enfin, nous récapitulons ce paramètre situationnel dans les termes suivants : « ... *la contrainte générale à laquelle doit se plier toute énonciation, à savoir de se relier de façon acceptable à ce que le récipiendaire a à l'esprit ou*

⁴⁴ . E. Goffman, *la mise en scène de la vie quotidienne*, T1 et T2, Paris, Minit, 1959.

⁴⁵ . A. W. Rawls, *Art*, cit, p139.

*peut y faire venir, vaut aussi, d'une autre manière, pour les actes non linguistiques des contextes muets... Bref, chaque fois que nous entrons en contact avec autrui, que ce soit par la poste, au téléphone, en lui parlant face à face, voire dans une simple coprésence, nous nous trouvons avec une obligation sociale : rendre notre comportement compréhensible et pertinent compte tenu des événements tels que l'autre va sûrement les percevoir. Quoiqu'il en soit par ailleurs, nos actes doivent prendre en compte l'esprit d'autrui, c'est-à-dire sa capacité à lire dans nos mots et nos gestes les signes de nos sentiments, de nos pensées et de nos intentions. Voilà qui limite ce que nous pouvons dire et faire; mais voilà aussi qui nous permet de faire autant d'allusions au monde qu'autrui peut en saisir.*⁴⁶

⁴⁶ . E. Goffman, Les conditions de félicité, dans Façon de parler, Paris, Ed de Minuit, 1987,p270.

Chapitre IV

Caractéristiques de la conversation orale en face-à-face

1. Caractéristiques de la conversation orale en face-à-face :

La conversation orale est une activité banale et complexe à la fois, banale car c'est une activité quotidienne répétée, et complexe car elle fait intervenir plusieurs compétences et elle est difficile à analyser.

Elle est constituée essentiellement du verbal et du non verbal, alors, dans une conversation, où les interlocuteurs sont co-présents, la communication n'est pas seulement verbale, elle est accompagnée par d'autres moyens de même valeur tels que : les gestes, les marques prosodiques, le mimique.

Ces moyens orientent le déroulement de la conversation et peuvent même remplacer le verbal.

En revanche, il faut distinguer entre l'oral spontané et l'écrit oralisé, car dans quelques situations de communication telles que le Journal télévisé, ou lors d'une conférence, il est question d'un écrit oralisé, donc un oral préparé qui se différencie complètement de l'oral spontané.

Cette spontanéité se laisse voir à travers une forme particulière d'émergence du locuteur, en codant son message, ces manifestations sont en général des marques d'hésitation.

En fait, l'oral comprend les marques orales de l'élaboration du discours, au fur et à mesure qu'il se produit, ou se construit.

En plus des gestes et des marques prosodiques, la conversation orale se caractérise par un ensemble de marques d'hésitation, qui permettent au locuteur de rechercher son lexique et d'organiser son discours tout en évitant l'échéance.

Alors, L'oral spontané est une improvisation, le locuteur planifie son discours en même temps qu'il le produit, cela n'exclut pas que le discours peut être préparé, contrairement à l'écrit qui est un produit fini : « *Dans l'usage de la conversation la langue parlée laisse voir les étapes de sa confection* »⁴⁷.

A l'oral, le locuteur se trouve non seulement en quête incessante de bonnes formulations, d'un discours correct et idéal, mais aussi interrompu et contraint de temps à autre, par son interlocuteur, par des « chevauchements », il risque de même d'être mal classé ou mal représenté par son langage, il est pris par le temps limité. À cause de tous ces éléments, il fait signe d'une certaine hésitation, qui en fait est un signe d'insécurité linguistique.

Donc, la conversation a sa spécificité par rapport à l'écrit, car c'est une interaction directe, qui fait impliquer les interlocuteurs, leurs cultures, leurs points de vue, leurs représentations, des actes de langage exercés,...

C'est une activité spontanée, même avec préparation, l'oral subit les mêmes contraintes, une activité pendant laquelle le locuteur se trouve occupant un rôle dans la conversation et tenu à transmettre son idée avec toute clarté et compréhension, de ce fait il réalise en sorte, une double activité, une, consistant à choisir ses mots et ses phrases et une deuxième, consistant à produire ce qu'il choisit, tout en prenant en considération les contraintes

⁴⁷ Claire. Blanche Benveniste, *Approche de la langue parlée en français*, Paris, éd Ophrys, 1997, p, 17

multiples de l'univers, alors le locuteur à ce moment là, de peur qu'il ne perde face, fournit des efforts pour se créer une certaine sécurité linguistique rassurante, en produisant ce que les interactionnistes comme C. K . Orecchioni, ont appelé « les scories », et s'exprime également à travers le geste et l'expression du visage.

Enfin, la présence « des scories », caractérise essentiellement la conversation orale, ces « scories » se présentent ainsi :

- Ø Sous la forme d'une répétition de mot ou de syntagme, ou plutôt donne lieu à un cumul, ou des amorces.
- Ø Les faux départs, ou l'auto-interruption.
- Ø Les formulations et les autocorrections.
- Ø Constructions syntaxiques incohérentes.
- Ø Les pauses longues et les « euh ».

Et également, il essaye de se ressaisir en cas de défaillance, en gesticulant ; des gestes de mains, de tête, des yeux,...

En conclusion, il est utile d'affirmer que le code oral est plus utilisé que le code écrit, car tout simplement, la situation dans laquelle se trouvent les individus, simplifie la transmission voire la compréhension du message, grâce aux éléments constitutifs de la communication, tels que ; le contact direct visuel et auditif, grâce à la communication non-verbale, comme les gestes,

l'orientation du corps et du regard, les formulations d'adresse, les différents « embrayeurs ». Alors, le discours oral se caractérise par les marques énonciatives où le locuteur s'adresse directement à son destinataire en le désignant. En plus de cela, les énoncés sont actualisés en s'attachant à leur contexte.

Et concernant l'auto-correction, elle se concrétise à l'oral généralement par des reformulations : « *L'élaboration du discours se fait pas à pas, et éventuellement en revenant sur ses pas, ce qui laisse évidemment des traces dans le produit lui-même. Car c'est là toute la différence avec l'écrit [...], à l'écrit on peut prendre son temps [...] on peut aussi généralement effacer la rature, et substituer au brouillon la version corrigée, alors que c'est le brouillon qui est délivré à autrui dans le discours oral.* » ⁴⁸

1.1. Représentations et insécurité linguistiques :

En effet, à l'oral, les deux concepts sont liés, ce sont deux caractéristiques quasi présentes, l'une engendre l'autre. Les locuteurs ont en effet une représentation de leurs propres pratiques langagières et celles de leurs interlocuteurs, et une opinion à leur sujet.

La représentation peut être définie ainsi : « *Une représentation tout d'abord : on imagine souvent que l'on parle d'une manière, alors que réellement on*

⁴⁸ Cathrine. Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, Armand Colin, 2005, p. 30.

parle d'une autre. Une opinion ensuite : nous estimons que telle manière de parler correspond à tel statut social, à tel état d'esprit, à tel caractère, etc. (...) On peut écouter la voix de plusieurs et se faire une idée de leur honnêteté, de leur aptitude à commander, de leur caractère sympathique, sur la base de leur pratique. »⁴⁹

Dans d'autres termes, lors d'une conversation quelconque, chaque interlocuteur ne reçoit pas seulement des messages de son émetteur, mais aussi, il se fait de lui des représentations, de divers types qui influencent le déroulement de l'interaction, ces représentations peuvent être valorisantes pour la conversation ou dévalorisantes.

Sécurité et insécurité linguistique :

La sécurité ou l'insécurité linguistique sont des phénomènes produits par le rapport entre norme évaluative et norme objective: *« Il y a une insécurité linguistique dès que le locuteur a d'une part une représentation nette des variétés légitimes (norme évaluative) et que d'autre part, il a conscience de ce que ses propres pratiques (norme objective) ne sont pas conformes à cette norme. »⁵⁰*

⁴⁹ Jean. Marie. Klinkenberg, Des langues romanes, 2^{ème} édition de Boeck. Duculot. P.49.

⁵⁰ Ibid. p.53.

En fait l'insécurité linguistique est étroitement liée aux représentations linguistiques, l'image que l'on se fait de ses propres pratiques peut être valorisée ou dévalorisée.

Les réactions à l'insécurité linguistique sont nombreuses, elles peuvent figurer sous-forme d'une simple auto-dépréciation, ou plutôt, une auto-correction excessive, ou même sous-forme d'hésitation et des reformulations normatives.

Analyser la conversation orale c'est se baser nécessairement sur l'explication du processus de l'énonciation. Un processus que nous définissons ainsi :

1.2. Processus d'énonciation :

Le terme « énonciation », a été défini par de nombreux linguistes, de ce fait, de nombreuses définitions ont été mises en place, nous choisissons la suivante :

« L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. »⁵¹

Elle peut être définie également ainsi : *« L'énonciation sera pour nous l'activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle. »⁵²*

⁵¹ Benveniste, (1970, p.12), Cathrine. Kerbrat-Orecchioni, L'énonciation, édition Armand Colin, Paris, 1999, p.32.

Selon Orecchioni, l'énonciation s'oppose à l'énoncé comme un acte à son produit.⁵³

Dans un sens plus général, et dans toute communication, aussi bien orale qu'écrite, on trouve à la fois un énoncé et une énonciation.

L'énoncé est le résultat linguistique d'une énonciation, dans d'autres mots, la parole prononcée, ou le texte écrit, alors que l'énonciation est l'acte linguistique par lequel le langage devient signifiant par l'énonciateur, donc l'énoncé est le « dit », par contre l'énonciation est le « dire », pour résumer, « *c'est l'énonciation qui fait l'énoncé* ».⁵⁴

En fait, l'énoncé est de nature matérielle, concrète, un produit saisissable par l'ouïe ou par la vue, et par ailleurs reproductible, c'est-à-dire transmissible.

L'énonciation, en revanche, n'est pas toujours directement perceptible, elle peut nécessiter une recherche ou déduction.

La situation d'énonciation est celle dans laquelle a été émis un message, ou dans laquelle se produit un texte. Celle-ci permet de déterminer qui parle, à qui, où, et dans quelles circonstances.

⁵² Ibid. Anscombre et Ducrot, (1976, p.18)

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Enonciation, Article de Wikipédia, L'encyclopédie libre.

On appelle par « actants » de l'énonciation sont l'énonciateur ; celui qui parle ou qui écrit, et son destinataire, c'est-à-dire, celui à qui s'adresse l'énoncé.

Dans l'énonciation, existent des éléments qui permettent de repérer la participation de l'énonciateur à la situation d'énonciation, la présence du destinataire, ainsi que les circonstances de l'énonciation, ces éléments sont appelés « embrayeurs ».

Le destinataire est en fait, à l'oral, appelé « interlocuteur », « allocutaire », « auditeur », cela dépend de son rôle joué dans la communication.

Ce qui est essentiel, c'est de dire que l'acte de communication part incontestablement de l'intention de l'énonciateur, de l'acte qu'il a voulu réaliser sur son destinataire. Ainsi, il faut s'interroger sur les éléments qui perturbent l'énonciation ; débit, hésitation, lapsus, répétition,...

1.3. Structure de la conversation orale de face-à-face:

Toute conversation se compose de plusieurs interactions verbales, c'est un processus simple et compliqué à la fois qui nécessite d'être expliqué.

D'abord, nous commençons par définir les concepts noyaux de base ; les constituants de la conversation, puis nous passerons aux différents types de

relations reliant les uns aux autres pendant le déroulement d'une conversation quelconque.

Les différents rangs de l'analyse interactionnelle sont ; l'interaction, la transaction ou la séquence, l'échange, l'intervention et en dernier l'acte.

En effet, c'est la même hiérarchie étudiée, mais d'une Ecole à une autre, il existe une différence au niveau de la terminologie.

a) L'interaction :

C'est le premier rang d'une hiérarchie de l'analyse conversationnelle. Selon Orecchioni, une interaction est une unité communicative, quel que soit son type, conversation, interview, débat, consultation,...Une continuité discursive entre plusieurs participants en abordant un thème précis, c'est l'unité de rang supérieur, c'est une unité ultime de l'analyse de la conversation, une unité difficile quelquefois à délimiter.

Selon le Dictionnaire de l'analyse de discours, l'interaction est une notion qui a été employée dans différents domaines, tels que la science de la nature et des sciences de la vie, C'est à partir de la moitié du XXe siècle, que ce concept a été utilisé par les sciences humaines pour désigner les interactions communicatives.

Le Dictionnaire de l'analyse de discours adopte la définition suivante : « *Toute action conjointe, conflictuelle ou coopérative, mettant en présence deux ou plus de deux acteurs. A ce titre, il recouvre aussi bien les échanges conversationnels que les transactions financières, les jeux amoureux que les matchs de boxe* » (Vion, 1992 ; 17)⁵⁵.

Tandis que Goffman la définit ainsi : « *par interaction(c'est-à-dire l'interaction face-à-face), on entend à peu près l'influence réciproque que les participants exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres : par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme « rencontre » pouvant aussi convenir* »⁵⁶

b) La transaction :

C'est le deuxième rang de l'hierarchie de l'analyse conversationnelle.

Appelée aussi séquence, est formée d'un ensemble d'échanges portant sur un même thème. Un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique ou pragmatique.

⁵⁵ P. Charaudeau. D. Maingueneau, Dictionnaire d'analyse du discours, éditions du Seuil, Paris, p. 318

⁵⁶ Ibid. p, 319.

Toute interaction est constituée d'une séquence d'ouverture, corps de l'interaction, et une séquence de clôture.

Un ensemble de transactions forment donc une interaction, c'est le changement de thème qui la délimite, alors le nombre de transactions dépend du nombre des thèmes abordés.

c) Un échange :

Considéré comme troisième rang de cette analyse interactionnelle, ce concept a en fait deux acceptions, une acception ordinaire et une technique dans le cadre de l'analyse de discours et des interactions⁵⁷.

La première acception consiste à désigner tout discours produit par un nombre de locuteurs, donc c'est une interaction ou un dialogue, terme qui s'oppose à un monologue.

Par contre, dans son sens technique c'est un rang d'une hiérarchie interactionnelle parmi quatre d'autres, une hiérarchie qui a été proposée par l'Ecole de Birmingham (Sinclair et Coulthard 1975) ou par l'Ecole de Genève (Roulet et al.1985)⁵⁸

⁵⁷ Ibid. p, 199.

⁵⁸ Ibid.

L'échange peut être défini ainsi : C'est la plus petite unité dialogale, construite par deux participants au moins.⁵⁹

-Structure de l'échange :

En général, constitué de deux interventions ; une initiative qui nécessite une deuxième réactive, à ce moment là, nous parlons de *paire adjacente*⁶⁰ repérable dans la structure interactionnelle du débat télévisé, la technique de question/ réponse, adoptée tout au long du déroulement de l'émission est une paire adjacente. Mais dans ce cas cette paire peut être suivie d'une intervention soit de réparation, quand il y a une défaillance soit d'une intervention de la part de l'animateur, ce qu'on appelle une intervention évaluative.⁶¹

Dans un débat, l'organisation syntagmatique des échanges est linéaire, une organisation formée d'une suite de paires adjacentes questions/réponses, contrairement aux autres conversations habituelles, dont l'organisation est plus complexe ; échanges croisés, imbriqués, ou enchâssés.

Mais selon d'autres chercheurs tel que E. Goffman, il faut abandonner l'idée d'échange contenant un nombre précis d'interventions et parler

⁵⁹ C.K.Orecchioni, La conversation, édition Seuil, Paris.1996. p.37.

⁶⁰ Ibid. p38.

⁶¹ Ibid. p.39.

seulement d'intervention initiative suivie d'un nombre variable d'interventions⁶². Pour lui les échanges peuvent être plus ou moins étendus.

Les échanges forment à leurs tours une transaction, nommée aussi séquence par C. K. Orecchioni.

d) L'intervention :

Contrairement à l'échange, c'est une unité produite par un seul locuteur, c'est : « La contribution d'un locuteur particulier à un échange particulier »⁶³.

L'intervention est de trois types :

D1/ Intervention initiative : qui nécessite une réponse.

D2/ Intervention réactive : réponse à une intervention initiative.

D3/ Intervention de réparation : produite en cas de défaillance ou d'incompréhension.

Autrement dit, l'intervention désigne un comportement discursif personnel propre à chaque participant dans un échange. L'intervention à son tour se compose de plusieurs actes de langage.

⁶² P. Charaudeau. D. Maingueneau. *Op.cit*, P, 200.

⁶³ *Ibid.* p, 37.

e) L'acte de langage :

Elément composant d'une intervention. C'est la concrétisation de l'intention communicative de chaque locuteur.

Il existe deux types d'acte ; un acte directeur qui permet de donner à l'interaction sa valeur pragmatique dominante, et un acte subordonné.

L'acte de langage est plus précisément ce qu'un locuteur veut faire sur son interlocuteur, C'est un moyen mis en œuvre par un locuteur pour agir sur son environnement par ses mots, il désigne l'objectif du locuteur au moment où il formule son propos : « *Les paroles sont aussi des actions* », « *dire c'est sans doute transmettre à autrui certaines informations sur l'objet dont on parle, mais c'est aussi faire, c'est-à-dire tenter d'agir sur son locuteur, voire sur le monde environnant.* »⁶⁴

Concept ou théorie :

Ce concept a suscité l'intérêt de plusieurs interactionnistes, jusqu'à devenir une théorie à part entière, appelée théorie des actes de langage.

⁶⁴ C. K. Orecchioni, Les actes de langage dans le discours, édition Nathan, 2001, p, 01

Cette approche est devenue indispensable dans la pragmatique, elle figure à la base de toute analyse conversationnelle. Tous les principes de l'analyse pragmatique tournent au tour de l'analyse des actes de langage.

Cette approche a été adoptée par ces deux précurseurs :

J. L. Austin dans son ouvrage, publié en 1962 ; ***How to do things with words***, traduit en ***quand dire, c'est faire*** et John. R. Searle, dans son ouvrage paru en 1969, intitulé ***Speech acts*** traduit en ***Actes de langage***.

Selon ce dernier : « ...parler une langue, c'est réaliser des actes de langage, des actes comme ; poser des affirmations, donner des ordres, poser des questions, faire des promesses, et ainsi de suite. »⁶⁵

Selon ces deux prédécesseurs, tout énoncé ou intervention est considéré comme un acte particulier, un acte qui vise à produire un certain effet sur l'interlocuteur, ce qu'ils ont appelé **la force illocutoire**.

E.1.La force illocutoire :

Un acte illocutoire, consiste à exercer une action en utilisant un moyen langagier, à titre d'exemple ; dans les émissions de débat, à chaque fois que l'animateur pose une question à son invité, il l'oblige à répondre, de ce fait l'animateur a accompli une action sur son interlocuteur, qui à son tour réagit involontairement à cet acte.

⁶⁵ Trad. Française par H. Pauchaud : Les actes de langage, Hermann, 1972, p. 13.

E.2. La théorie d'acte de langage :

Plusieurs chercheurs ont suivi la voie d'Austin et Searle. Nous essayons d'expliquer les principes de cette théorie.

Tous les travaux effectués dans ce sens partent du principe que l'on peut faire des choses diverses en produisant un simple énoncé langagier : « Tous les énoncés possèdent intrinsèquement une valeur d'acte, et même les assertions, qui ne se contentent pas de faire savoir à A ce que L pense de X, mais visent ce faisant à influencer d'une manière ou d'une autre sur la manière de voir de A »⁶⁶ .

Cette théorie se base sur le principe général que tout énoncé est doté d'une force pragmatique, plus ou moins forte, mais toujours présente, donc le contenu linguistique ne se transmet jamais seul, il est toujours accompagné d'une « valeur illocutoire ».

On distingue trois types d'actes :

-Un acte locutoire : c'est la production du langage, c'est dire tout simplement, c'est combiner un nombre de signes ayant un signifiant et un signifié.

⁶⁶ .C. K. Orecchioni, op.cit, p22.

-*Un acte illocutoire* : C'est l'action effectuée en disant quelque chose, sur son interlocuteur, c'est-à-dire pousser l'interlocuteur à adopter un certain comportement, demander une réponse, per exemple, en posant une question.

-*Un acte perlocutoire* : C'est l'action effectuée après le fait de dire quelque chose. C'est une fin lointaine voulue et prétendue, visée par le locuteur, comme par exemple, chercher savoir son point de vue, ou l'embarrasser,...

Pour faire le point sur cette théorie, il faut évoquer une autre approche, appelée l'approche pragmatique.

E.3. L'approche pragmatique :

La pragmatique s'est largement développée sur la base de la théorie des actes de langage, qui en a constitué historiquement le creuset

Elle est définie comme l'étude du langage en actes, cette définition ouvre la voie à des investigations fort diverses. Par « langage en acte », on peut, en effet, entendre :

-Le langage en situation :

C'est l'étude des phénomènes observables pendant une situation bien définie, actualisée au cours d'une intervention : « Dans cette perspective, on s'intéresse à l'ensemble des phénomènes au cours du processus

d'actualisation, et plus particulièrement aux modalités de l'inscription dans l'énoncé des énonciateurs (émetteur et destinataire), impliqués dans ce processus, c'est-à-dire au fonctionnement de ce qu'il est convenu d'appeler, à la suite d'Emile Benveniste, la «subjectivité langagière »,objet de la pragmatique »⁶⁷.

-Le langage moyen d'agir sur l'interlocuteur :

Le langage dans ce cas là permet d'accomplir un certain nombre d'actes sur son interlocuteur.

Acte de langage, acte de discours, acte de parole, acte de communication ; concepts employés pour désigner (tout acte réalisé au moyen de la parole.

Le Dictionnaire de l'analyse de discours propose la définition suivante : «...Elle permet de désigner à la fois une sous-discipline de la linguistique, un certain courant d'étude du discours ou, plus largement, une certaine conception du langage. »⁶⁸

- En tant que discipline :

⁶⁷ C.K.Orecchioni , op.cit, p.1.

⁶⁸P. Charaudeau. D. Maingueneau., *Op.cit*, p 454.

« La pragmatique » vise à analyser tout processus d'interprétation des énoncés en contexte. Nous citons également : « On définira la pragmatique comme l'étude de l'usage du langage, par opposition à l'étude du système linguistique » (Moeschler et Reboul 1994 :17)⁶⁹.

-En tant que conception du langage :

Il ne s'agit plus de comprendre le langage, mais d'analyser la force du signe, signe qui possède un caractère actif dès sa production. Elle consiste également à analyser l'implicite d'un énoncé.

En outre, la pragmatique, en tant que discipline, s'intéresse à l'usage du langage, elle complète, en fait, la linguistique, discipline qui s'intéresse au langage tout court.

Historiquement, « la pragmatique » naît lorsque J. Austin introduit l'idée révolutionnaire dans la philosophie anglo-saxonne de l'époque, selon laquelle les phrases, notamment affirmatives, ne servent pas simplement à décrire le monde, mais aussi à agir.

C'est à Paul Grice que revient le mérite d'avoir fondé la pragmatique moderne, il insiste sur l'insuffisance due au fait que l'analyse linguistique ne permet pas de récupérer l'intention du locuteur, il faut à ce moment là faire

⁶⁹ Ibid.

appel à une discipline qui complète la linguistique et permet l'interprétation complète de l'énoncé.

C'est dans les années 80 que la pragmatique trouve son statut contemporain avec *la théorie de la pertinence*, proposée par Dan Sperber et Deirder Wilson. A la suite de Grice, Sperber et Wilson insistent sur la sous-détermination sémantique de la communication linguistique et sur la nécessité de compléter le processus purement linguistique par les mécanismes inférentiels qui permettent d'accéder à l'interprétation de l'énoncé.

Chapitre V
Analyse du verbal et du non- verbal

1. Analyser le verbal et le non-verbal:

Le cadre situationnel de l'émission, que nous venons d'expliquer, impose un certain nombre de contraintes aux participants. En tant qu'observateur, nous repérons deux types de réaction; verbale et non-verbale.

Ces réactions varient d'un débat à un autre, elles sont beaucoup plus relatives au rôle livré à l'animateur par l'instance médiatique, à son comportement communicationnel conforme au débat, au degré de pertinence du sujet, ainsi qu'aux autres facteurs expliqués déjà dans le cadre situationnel.

Tous ces facteurs ont une certaine influence sur le comportement verbal du débateur, qui à son tour réagit explicitement en laissant apparaître les séquelles de ces contraintes.

En plus, la manière selon laquelle l'animateur gère les échanges verbaux, sur le plateau est en fait un élément déterminant du comportement communicationnel des participants, dans la mesure où cette gestion des échanges conditionne les prestations de chacun.

Cette gestion possède plusieurs fonctions ; elle détermine le tour de parole de chacun, et suite aux chevauchements et aux défaillances interactionnelles, elle régularise et coordonne l'échange.

Dans cette partie, pour une explication persuasive, plusieurs concepts doivent être définis. Nous commençons d'abord, par la notion centrale de « gestion des échanges » :

1.1. La gestion des échanges :

Pour analyser celle-ci, nous devons tout d'abord et conjointement s'intéresser à :

- ü L'intervention du distributeur de la parole, qui peut dans une même émission varier, elle peut figurer sous-forme d'un chevauchement, une régulation, ou reformulation de ce que dit un participant, et cela en fonction des séquences.
- ü Au mode de distribution qui s'opère de diverses manières ; en sollicitant explicitement l'invité, ou en l'autorisant à s'exprimer après que celui-ci ait demandé de bénéficier d'un tour de parole, ou plutôt en laissant librement intervenir l'invité.

Plus encore que le premier, le second paramètre est déterminant car il va décider du déroulement effectif de l'échange.

La gestion de la parole est un paramètre auquel il faut être attentif, car c'est lui qui détermine également :

- ü Le nombre de prise de parole, accordées aux différents participants.
- ü Le niveau de temps de parole qui leur est effectivement distribué.

En réalité, une observation attentive de séquences d'émission révèle que le nombre de prises de parole et le temps livré peuvent varier très sensiblement en fonction des statuts médiatiques respectifs des participants (nutritionniste/médecin par exemple ou encore professeur/ étudiante). Pour mener à bien notre analyse, il faudra donc se livrer à un décompte (sur la séquence- cible représentative) du nombre de prises de parole par participant et un calcul chronométré de la durée effective du temps consommé.

Nous récapitulons cet axe de travail dans les tableaux ci-dessous :

La gestion de la parole

Tableau 1

Qui donne la parole ?	Comment ?
-Animateur -L'un des participants	-En sollicitant -En autorisant -En laissant l'initiative aux invités

Tableau 2

<i>Combien de fois ?</i>	<i>Pour combien de temps ?</i>
Nombre de prises de parole	Moyenne de la durée de la prise de parole
<ul style="list-style-type: none"> • Invité 1 • Invité 2 • Invité 3 • Invité 4 •mnmn . . .

La gestion des échanges est la façon d'organiser un échange, c'est l'action d'ordonner et de gérer les pratiques discursives par le modérateur ou l'animateur.

C'est lui qui attribue la parole aux invités, suivant un schéma préétabli et obéissant aux règles de l'émission, et au temps imparti.

La prise de parole suit un système de droits et de devoirs, chaque invité prend la parole après l'avoir obtenue de la part de l'animateur, il s'arrête au bout de quelques minutes, suivant le schéma préétabli du déroulement de l'émission.

Chacun des locuteurs sait qu'il doit garder la parole un certain temps, quant à l'animateur, il veille à attribuer la parole de manière équitable. Par contre, dans quelques séquences, l'animateur accorde à l'un des invités un long temps de parole, cela lui laissera le temps de développer de longues réponses argumentées, donc être plus à l'aise dans son discours et moins influencé par rapport aux autres.

A partir de l'observation de l'ensemble des émissions du débat en question, nous voulons prouver que plus un dispositif sera contraignant (gestion rigoureuse par rappel de règles du débat, multiplication de questions, rythme soutenu, niveau discursif hétérogène, temps d'intervention limité, ainsi que les autres contraintes présentées auparavant) plus il aura à enfermer les participants dans les rôles attendus, et multiplier chez eux des hésitations à s'exprimer voire un malaise communicationnel qui peut même conduire à un sentiment d'insécurité linguistique, et plus nous repérons les marques d'hésitation.

Avant de passer à expliquer les différentes formes d'hésitation, nous définissons d'abord les concepts de base suivants, qui nous aident à mieux

expliquer l'élément en cours car l'analyse de la gestion des échanges repose sur l'analyse de la stratégie d'attribution des tours de parole aux invités ainsi qu'aux procédés de coordination et de régulation.

1.1.1. Le tour de parole :

Un tour de parole est la contribution d'un locuteur donné à un moment donné de la conversation, il peut être constitué de différentes unités ; un mot, une phrase ou un syntagme, des syntagmes qui ne sont pas obligatoirement achevés grammaticalement mais qui sont essentiellement achevés par rapport à l'interaction.

Les différents tours de parole s'enchaînent selon un système d'alternance, en analyse conversationnelle, le tour de parole constitue l'unité essentielle d'organisation des productions orales.

Dans le débat télévisé, formant notre objet d'analyse c'est l'animateur qui attribue les tours de parole aux invités, il les autorise à prendre la parole, et il les arrête, soit verbalement ou par un signe ou geste comme par exemple ; désigner avec l'index un autre locuteur.

Par ailleurs, lors d'une situation à participants multiples, on voit se multiplier les cas d'intrusion, de chevauchement ou d'interruption.

La régulation :

C'est un processus de contrôle du déroulement de la conversation suivi par une réparation concrète ; verbale, non verbale ou vocale, mais la régulation est essentiellement verbale.

Elle joue un rôle important dans la gestion des échanges ; « *L'activité de régulation est indispensable au bon déroulement de l'interaction.* »⁷⁰

J. Piaget la définit en psychologie ainsi ; « *Un contrôle rétroactif qui maintient l'équilibre relatif d'une structure organisée ou d'une organisation en voie de construction.* » (1964 : 239)⁷¹

En fait, les régulateurs sont deux types, de courts messages tels que ; « oui », « hm », « voilà »,...

Ou plutôt des syntagmes réparateurs produits sous forme de chevauchements, prenons comme exemple l'échange suivant :

L4 : maintenant il y a la question pourquoi euh pourquoi euh///

A : -[ce changement de modalité

-[Ce changement de modalité il s'explique par plusieurs...

Donc le processus de régulation qui dans un débat télévisé est produit par l'animateur, incite le locuteur à poursuivre son discours, et « *permet donc au*

⁷⁰ V. Traverso, *op.cit*, p.31.

⁷¹ Charaudeau, P. Maingueneau, D, *op.cit*, p297.

sujet communiquant de mettre en œuvre certaines stratégies de base dont la finalité consiste à assurer la continuité ou la rupture de l'échange.»⁷²

Selon Catherine Kerbrat Orecchioni ; « *dans l'interaction en face à face, le discours est entièrement "coproduit", il est le fruit d'un "travail collaboratif" incessant.* »⁷³

Elle appelle **synchronisation interactionnelle** l'ensemble de ces mécanismes d'ajustement. Ce phénomène surgit en cas de défaillance du locuteur (qui manifeste un certain embarras dans son élocution), l'auditeur a spontanément tendance à multiplier les régulateurs.

1.1.2. **Les comportements discursifs :**

La gestion de la parole est, répétons-le, un facteur déterminant dans l'analyse de la mise en scène verbale d'une émission car elle conditionne pour une large part les comportements discursifs des protagonistes.

Nous analysons les performances langagières de ces derniers dans la perspective suivante :

⁷² Ibid.p 498.

⁷³ C.K.Orecchioni, La conversation, édition Seuil, Paris.1996. p.3.

Rôles locutoires développés ; Qui traduisent le rapport qu'entretient le sujet parlant avec son interlocuteur et avec le monde, ils peuvent être réduits à ces grands types :

1. L'assertion, qui tout en apportant une information invite l'interlocuteur à se positionner par rapport à cette information.
2. La question, qui constitue une forme de sollicitation de proposition de la part de l'interlocuteur.
3. La demande de validation qui invite l'interlocuteur à ratifier la proposition émise à son intention.

Nous élaborons le tableau suivant pour discerner les différents comportements discursifs des débatteurs, le rôle locutoire de chacun, accompagné des diverses formes d'hésitation produites tout au long du débat.

Qui parle ?	Comment parle-t-il ?	
Identité	Rôles locutoires	Formes d'hésitation
Animateur	Question
Invité 1	Assertion	Amorces

Invité 2	Réponse	Des « euh »
Invité 3	Demande de validation	Répétitions

1.1.2.1. Réactions accompagnant le comportement discursif :

Etre dans un état d'incertitude, d'irrésolution ou le refus d'être sujet à une évaluation de la part des participants co-présents, s'interprète à travers le verbal d'une part.

La présence de quelques marques d'hésitation lors de la parole s'avère inévitable pour prouver dans quelle mesure le participant au débat et exposé à un nombre considérable de contraintes, et il laisse échapper sa défaillance et son malaise communicationnel.

Et d'autre part à travers le gestuel, le geste qui accompagne toujours la parole, la production de quelques gestes non signifiants tels que ; froncement de sourcils, gesticulation des mains, regarder dans tous les sens, révèle l'état contraignant dans lequel se trouve le débatteur.

Réactions verbales :

La présence des « scories » comme les euh, les amorces, les répétitions et les autocorrections, ainsi que les constructions incohérentes pendant la parole peut s'expliquer comme une réaction inéluctable qui se multiplie en étant soumis aux différentes contraintes que la machine médiatique impose aux débatteurs.

1. Les amorces et les répétitions :

Notre analyse s'intéresse à ces phénomènes, faits de parole, caractéristiques de l'oral.

En ce qui concerne les amorces, ce sont des réductions de mots, des mots amorcés dont la transcription est orthographique.

La fréquence de ce fait dans le discours oral n'est pas aléatoire, en moyenne, on trouve quatre amorces tous les 1000 mots, mais quand ce nombre augmente, il devient révélateur d'une certaine défaillance discursive, c'est pourquoi ce phénomène d'amorces a été souvent considéré comme une auto-correction.

L'analyse de ces deux sortes d'achoppement montre qu'elles sont moins une réparation d'erreurs qu'une hésitation dans l'élaboration de l'énoncé.

Les amorces sont de deux types ; amorces inachevées ou complétées qui s'accompagnent de modifications antérieures.

Ces deux faits sont loin d'être des procédés énonciatifs, leur fréquence et leur catégorie varie d'un locuteur à un autre.

Quant aux répétitions, c'est une reprise d'éléments dans la chaîne parlée, elles semblent obéir à certaines contraintes posées par l'environnement.

La répétition peut être combinée à d'autres marques d'hésitation telles que les amorces ou les auto-corrections.

2. Les euh :

C'est une marque d'hésitation ou de perplexité dans le discours, elle marque la confusion mentale ou le manque de maîtrise d'un sujet.

C'est une unité lexicale, fréquente à l'oral.

3. Les auto-corrections :

Ce sont des répétitions modifiées, ou corrigées, le débateur s'auto-corrige sur place, pour ne pas perdre face ou plutôt être mal évalué, ces auto-corrections s'opèrent au niveau de plusieurs catégories grammaticales ; les déterminants « le, la, les », les adjectifs, les noms,...

Cette auto-correction se fait de manière très rapide presque imperceptible.

Réactions non-verbales:

Le débateur soumis à toute contrainte, ne réagit pas seulement à travers le linguistique, mais aussi en s'exprimant à travers le geste, car le gestuel complète le verbal et le renforce.

Cette partie du travail, nous la consacrons à une analyse de la communication gestuelle, une communication non-verbale, qui paraît capitale et décisive dans l'analyse des contraintes imposées lors d'un débat télévisé.

Dans le cas de notre corpus du travail, le geste se manifeste en étant une réaction automatique à l'influence subie, il va avec le verbal, le renforce et le rend plus intelligible, nous citons : « *La communication gestuelle est toujours très fortement liée à la communication langagière.* »⁷⁴

En revanche le geste est plusieurs types, chaque type a sa propre signification.

Essayons d'abord de définir la communication gestuelle ainsi que son importance dans l'expression : « *Un geste est donc une pratique social,(...). Dans ces conditions, il est un acte culturel, et par définition, un héritage, une transmission, et une évolution. On l'acquiert(...) On l'apprend, On l'enseigne, on le transmet, on le lègue, on l'explique, on l'analyse, bref, il a tous caractères d'un « phénomène social total »* »⁷⁵

⁷⁴ G. Calbris, L. Porcher, *Geste et Communication*, édition Hatier, Paris 1989, p. 16.

⁷⁵ Ibid. p15.

En se référant à ces propos, le geste est donc un objet significatif ou non significatif, analysable qui change d'un locuteur à un autre, qui prend de nouvelles formes selon la situation de communication en question.

Dans l'analyse du discours télévisé, et plus précisément dans le débat télévisé socio-politique tout geste accompagnant la parole compte mais s'il n'est pas significatif, le geste, à ce moment-là, révèle de l'état de celui qui le produit.

Analyser le geste exprimé dans ce cas là, mène à extraire les intentions énonciatives intériorisées, il fait apparaître l'état psychique du débatteur.

Nous allons dans cette phase évoquer la sémiologie, parce que le geste est un signe porteur d'un message, la gestualité constitue un système de communication : « *C'est parce qu'elle est une pratique sociale que la gestualité constitue un système de communication, c'est-à-dire un ensemble sémiotique, processus à double face dont l'une résulte d'intentions énonciatives et dont l'autre renvoie plutôt à une énonciation sans intention* »⁷⁶

Donc, la production de gestes tels que le froncement de sourcils, la gesticulation des mains, ou de la tête n'est pas aléatoire, elle est révélatrice.

⁷⁶ Ibid. p37.

Deuxième partie
Analyse du corpus

Chapitre I :
Présentation du corpus

Présentation du corpus :

Dans le travail présent, nous nous intéresserons à analyser une émission télévisée intitulée « **Sur le vif** », émission hebdomadaire diffusée sur **canal Algérie**, chaque mardi à 21h00 dont le chef est **Bakour Nadjim**. Notre analyse consiste à repérer toute réaction linguistique et non linguistique, provenant et engendrée par les différentes contraintes discursives de la machine médiatique.

Nous essayerons d'élucider comment les participants à l'interaction se trouvent-ils en situation de malaise au niveau du comportement discursif, malgré les performances langagières qu'ils ont, ainsi que la capacité de mener un débat, et comment leurs malaises se concrétisent dans des hésitations, des reformulations, des pauses, des euh et des réactions gestuelles repérables.

Il semble évident, aujourd'hui, que toute situation de communication ciblée pour être étudiée, n'existe indépendamment des participants qui en font partie, car ce sont les interlocuteurs qui la créent en agissant les uns sur les autres.

Le genre de cette émission est un débat sociopolitique⁷⁷, un débat traitant des sujets d'actualité, sociopolitiques, et qui prennent en charge le citoyen algérien « le téléspectateur », sa vie quotidienne, ses soucis, ses difficultés sociales, et économiques, sa santé, son instruction etc.

Donc, pour analyser une émission pareille, il est utile d'adopter une démarche sémio-pragmatique, par le biais de laquelle nous tenterons d'analyser la mise en scène de cette émission, et son déroulement. C'est tenter d'analyser le mode de distribution des rôles, et de tours de parole, le mode d'interaction, contraintes, influence et réaction de chaque invité.

Avant que nous passions à expliquer les caractéristiques de ce débat ou de cette émission, nous schématisons d'abord le débat :

⁷⁷ Genre déjà défini dans le chapitre II.

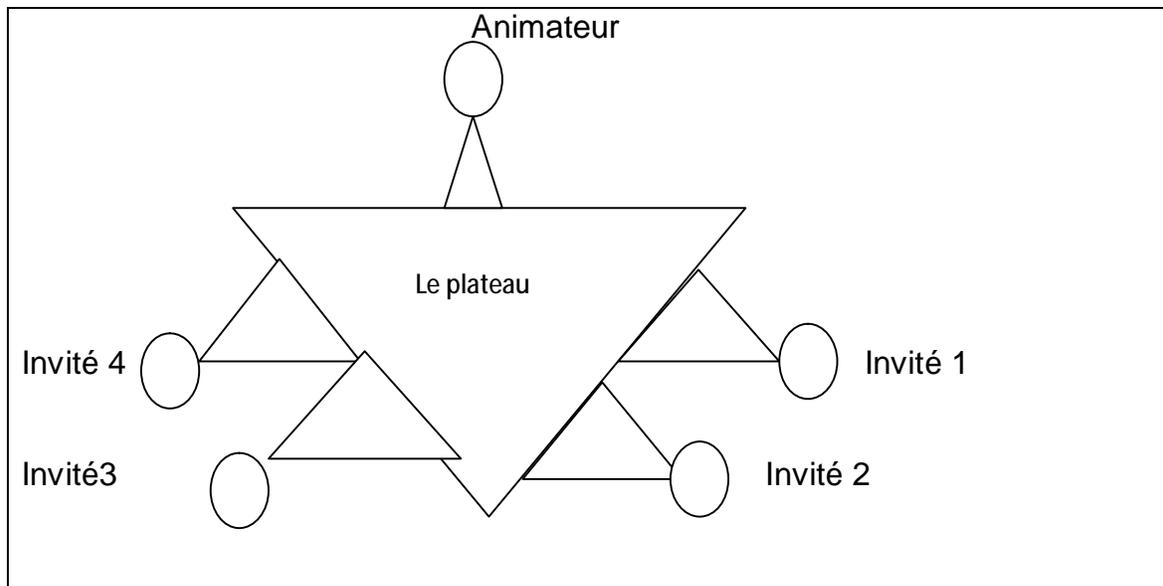


Schéma 1 « Sur le vif »

1. Le plateau : (explication du schéma)

Le plateau de l'émission « **Sur le vif** » se présente ainsi ;

Un plateau ordinaire, sous forme d'un triangle, les invités sont perchés sur les deux côtés de manière parallèle, sur le plan du décor, la couleur grise et noire domine la partie qui est derrière l'animateur, où nous trouvons également un grand écran en couleur sur lequel est inscrit le titre de

l'émission. Un arrière plan; la partie qui est derrière les invités, sur les côtés, en bleu.

2. La structuration du débat et les éléments de la mise en scène :

En fait tout programme de télévision est la concrétisation d'un projet communicationnel mis en œuvre par des producteurs, construit sous la forme d'un sujet d'énonciation télévisuelle à l'intention d'un public prédéfini qui en réalité différent du public-récepteur, le public effectif.

Cette situation d'interaction télévisée est entre autres caractérisée par le fait qu'il y a différentes catégories de participants, commençant par l'animateur, puis passant aux invités.

Pour arriver à analyser le débat télévisuel, il est nécessaire d'effectuer un travail de déconstruction, pour comprendre le mode de construction, autrement dit décortiquer les éléments constitutifs de ce

dispositif. Il faut pour cela repérer et identifier ses différents composants séquentiels :

2.1. L'animateur :

Le présentateur **Ahmed Lahri**, un visage très connu de la chaîne **canal Algérie**, présentateur du **journal d'information**. L'animateur est placé en face de la caméra, il est au centre du dispositif, son regard face à la caméra. Son ton est ferme, son débit est moyen, son discours est appuyé par des signes de tête qui accentuent les mots importants. Il est sérieux et tantôt souriant, il renvoie une image plutôt sympathique, proche.

Le célèbre **Ahmed Lahri** est le gérant du plateau si nous pouvons le nommer ainsi, une personne qui a tout le pouvoir sur ses invités. Dans le studio, il existe aussi des cadreurs, c'est-à-dire ceux qui s'occupent des caméras, ces dernières se trouvent un peu partout, autour du plateau.

De manière régulière et au début de l'émission après le générique, l'animateur est filmé en plan rapproché et il regarde droit dans l'objectif de la caméra.

2.2. Les invités :

Les invités sont installés formant un triangle, l'un est face à l'autre, perché sur des chaises⁷⁸.

Ils ont été choisis vu leurs expériences professionnelles ; un professeur, un chef d'association, un sociologue, un médecin, un directeur, une étudiante...

Ils sont invités pour leur connaissance d'un domaine, leurs spécialités toujours en relation avec la thématique ainsi que leurs capacités à s'exprimer en français et mener un débat.

Ce sont des personnes censées avoir maîtrisé l'argumentation, des personnes savantes en matière de rhétorique.

2.3. Le générique :

Quel que soit le genre dont elle relève, une émission de plateau débute généralement par une séquence qui a le rôle d'une séquence de captation du téléspectateur.

Une séquence qui a une fonction informative afin de faire connaître aux téléspectateurs les identités des protagonistes.

⁷⁸ Référence au schéma 1

Le générique s'articule avec des bandes-annonces, et avant tout, il répond à une fonction initiative. Dans ces bandes-annonces, nous repérons ; le chef d'émission, le chef d'équipement, l'ingénieur son, son, caméraman.

2.4. Le titre de l'émission :

De manière générale, le titre constitue le point de séduction, son sens est dénotatif dans certain cas, mais aussi, il peut être connotatif. Dans notre cas le titre est révélateur « Sur le vif », un titre d'ordre captif, destiné au téléspectateur algérien.

Ce titre fait référence, à tout ce qui est important et essentiel, en voulant transmettre au téléspectateur le degré d'importance des sujets en question ainsi pour l'inciter à suivre régulièrement l'émission.

En dépit du sens qu'il transmet, c'est un titre de sens général, il ne précise pas la spécificité thématique adoptée.

2.5. Sujets traités :

Les sujets traités dans cette émission, sont des sujets d'actualité ; des sujets sociopolitiques, qui intéressent vraiment le téléspectateur, car ils portent sur sa vie quotidienne, sa santé, sa motivation professionnelle, ses études...

Les thèmes sont incitatifs, avec des références culturelles, formulés sous forme de questions, des questions d'une importance extrême, et qui représentent un danger pour le téléspectateur dans de différents domaines, tel que ; Les algériens mangent mal ?, L.M.D ça veut dire quoi ?....

Donc la finalité de ce débat à travers les thèmes, est une finalité informative, et en même temps qui avertit le téléspectateur, et lui montre comment il évite tout danger.

2.6. Le reportage :

C'est une partie intégrante de l'émission, lancée au début, juste après l'ouverture. D'un côté, c'est une sorte d'initiation au thème du jour, le reporter veille à lancer l'idée générale autour de laquelle tourne le débat, c'est une séquence préenregistrée réalisée par une journaliste, formée d'une enquête faite dans les rues algériennes, c'est un travail sur terrain. Ce reportage vient rendre plus attractive l'émission, en donnant une dimension vécue, un témoignage dans le but de mieux s'approcher du téléspectateur, des avis de citoyens ou de responsables, selon le sujet en question, pour mieux expliquer au public surtout, la problématique et le sensibiliser davantage.

D'un autre côté, ce composant séquentiel aide les participants à organiser leurs idées et s'approfondir dans leurs interventions. Il vise également une stratégie discursive du dispositif de l'émission, c'est limiter ou plutôt mettre en

place les grandes lignes du sujet à discuter, c'est donc tracer des frontières que les participants ne doivent pas dépasser, en d'autres mots, réduire la dimension interactionnelle.

2.7. Le duplex :

Il est certainement décisif pour le déroulement d'une émission de plateau.

En fait, cet élément ne répond pas sans doute qu'à une nécessité fonctionnelle, comme l'impossibilité de faire venir sur plateau le participant en duplex ou pour une deuxième raison c'est pour transmettre une réalité située à son niveau.

3. La distribution de la parole :

En fait l'attribution de rôles est préétablie, pendant toute l'émission, cette attribution suit un tour de table, l'animateur livre la parole aux invités selon le **Schéma 1**, c'est-à-dire à I1 puis à I2, ensuite I3 et ainsi de suite.⁷⁹

L'animateur **Ahmed Lahri** s'adresse successivement aux invités, il les définit par rapport à leur pertinence en relation avec le thème du jour.

⁷⁹ I1 : Invité 1

I2 : Invité2

Il donne la parole à chacun des participants pendant 2 à 3mn, il les relance par des questions courtes pour que chacun d'eux puisse faire état de son positionnement et de son point de vue sur la question, il les interrompt quelquefois en ajoutant des explications.

L'animateur après chaque tour de table change la question afin d'approfondir l'analyse du sujet et élargir le débat selon les paramètres mis en place par le dispositif de l'émission et ses cadresurs.

Vers la fin, l'animateur demande à chaque invité de donner une opinion finale pour clôturer le débat.

3.1. L'ouverture :

C'est une séquence primordiale dans la mise en place de tout débat télévisé, elle assure un rôle informatif à son égard en déclinant les identités des participants, l'objectif de l'émission, la thématique en vue de traiter mais avant tout, elle joue un rôle décisif dans la stratégie de captation du téléspectateur.

Tout d'abord, c'est l'animateur qui ouvre le débat, il commence par la présentation du thème, formulé sous une forme interrogative, il lance ensuite le reportage⁸⁰. Cette ouverture dure en général de 2 à 3mn.

Juste après le reportage, il passe à la présentation des invités (de 04 à 05 invités), l'un après l'autre, selon l'ordre qui a été déjà présenté dans **le schéma 1**, tout en donnant la profession et le statut de chacun. Avec bien sûr des remerciements.

3.2. La clôture :

Dans **Sur le vif**, la clôture est une séquence récapitulative, qui vise à aboutir à une opinion commune, mise déjà en place par l'animateur, cette séquence permet à l'animateur de rappeler les objectifs de l'émission, remercier les invités, mais surtout d'annoncer le prochain rendez-vous au téléspectateur, ce qui assure la continuité de l'émission. Quant au téléspectateur.

⁸⁰ Reportage présenté par la suite.

Collecte des données :

En réalité, la collecte de notre corpus est une activité difficile, pour la simple raison que l'oral est en fait très difficile à transcrire ou à décrire, il exige une grande attention ainsi qu'une observation minutieuse.

Pour obtenir un objet scientifiquement valide, et encore avec des moyens traditionnels. Il est demandé de tout relever, tout compte dans notre analyse ; un mot, une lettre un geste ou même un son, car notre étude comme nous l'avons déjà signalé s'appuie sur le linguistique d'une part et sur le gestuel, sa production et sa signification d' autre part.

Le point de départ de la formation du corpus que nous mettons au point consiste en une transcription d'oral, qui a été effectuée à partir d'une activité de réécoute extrêmement stricte, les conventions de transcription adoptées sont celles données par Véronique Traverso⁸¹, cette transcription ne contient aucune ponctuation, par contre sont notées avec soin les auto-corrrections, les répétitions, les amorces, les « euh » d'hésitation, et le geste accompagnant la parole.

En plus quelques signes prosodiques ont été signalés afin de faciliter la lecture/compréhension de notre corpus sans pour autant être analysés comme les allongements vocaliques et les pauses ainsi que les courbes d'intonation.

Formation du corpus :

Concernant la constitution de notre corpus, celle-ci s'étale sur trois étapes :

⁸¹ V. Traverso, L'analyse des conversations, éd Nathan, 1999, p.25-26.

1. Enregistrement :

D'abord, pour arriver à former un corpus analysable à partir de l'émission télévisée **Sur le vif**, il était utile d'effectuer plusieurs enregistrements pendant une dizaine d'heures, il s'agissait des enregistrements vidéo, à l'aide d'un VHS depuis la chaîne satellitaire **Canal Algérie**, chaque mardi à 21h00. Chaque enregistrement durait une heure.

À chaque enregistrement, correspond une fiche, sur laquelle sont notées des informations sur le thème du jour, les noms des invités et leurs statuts, ainsi que des réactions pertinentes dans notre analyse, cette fiche nous a énormément aidée dans l'étape suivante.

Ensuite, nous avons procédé à une sélection d'enregistrements, nous en avons choisi deux, de manière à ce que chacun regroupe un nombre considérable de phénomènes répondant à la problématique de notre étude.

Et enfin ces enregistrements ont été par la suite soumis à un travail de montage chez un photographe, afin de trier les séquences ciblées formant notre corpus.

2. Exploitation des enregistrements

2.1. Ecoute/observation :

C'est le moment le plus délicat, qui a nécessité une attention perceptible, cette tâche consistait à regarder chaque enregistrement à part, écouter les paroles produites par les différents participants, et observer les comportements discursifs de chacun de (animateur+invité), ainsi que la mise en scène du débat par l'instance médiatique.

Nous recommencions la même opération plusieurs fois, ce travail a demandé une centaine d'heures, car le débit des interactants était tantôt moyen tantôt rapide, donc il y avait des difficultés à déchiffrer les paroles.

Notre attention portait surtout sur les participants en situation de malaise communicationnel et ayant des difficultés à intervenir et marquant quelques signes d'hésitation.

Toute réaction verbale ou non verbale a été notée sur la fiche élaborée lors des enregistrements tout en mentionnant la référence temporelle.

Vers la fin de cette étape notre corpus devenait complet, après le fait de choisir les échanges à transcrire, et les faits à étudier.

3. Transcription des enregistrements :

Les séquences choisies après écoute, sont transcrites, un travail qui a duré des centaines d'heures, et qui a demandé une grande concentration.

Cette tâche était complexe, d'abord que nous la réalisions pour la première fois, ensuite il est quasi-impossible de donner à l'oral un reflet fidèle, et enfin, les tours de parole étaient très longs, il y en a même ceux qui dépassaient les vingt lignes, c'est pourquoi nous avons suivi la règle de ; « il est impossible, mais aussi inutile de tout noter »⁸².

Nous avons essayé d'adapter la transcription à l'objectif de notre analyse en ne notant que les passages contenant les phénomènes à étudier.

⁸²Ibid, p.23.

Chapitre II
Analyse des enregistrements

Analyse des enregistrements :

L'analyse de notre corpus va être structurée de cette manière ; pour chaque enregistrement nous réalisons une analyse thématique et une analyse en rang, vu les spécificités propres à chaque conversation, et vu qu'il s'agit de catégories de débatteurs différentes.

Puis nous passerons à une analyse longitudinale puis transversale commune aux deux enregistrements, car les phénomènes ciblés à étudier figurent dans les deux parties du corpus.

registrement1 :

Nous présentons d'abord les éléments constitutifs de la partie 1 du corpus, dans le tableau ci-dessous :

Tableau1

<u>Thème du jour</u> : Les Algériens mangent mal, ce fait est	Thème
---	-------

la cause de plusieurs maladies cardiovasculaires.	sociopolitique
Participants au débat	initiale désignant les participants
1. <u>Modérateur du débat</u> : L'animateur Ahmed Lahri	A
2. <u>Invité 1</u> : Belkassem Hadj Lakhal, Nutritionniste à l'institut de santé publique.	L1
3. <u>Invité 2</u> : Docteur Oulmane Djameleddine, médecin et président d'association.	L2
4. <u>Invité 3</u> : Ali Baba, médecin	L3
5. <u>Invité 4</u> : Mme Hadjidj, sociologue.	L4
6. <u>Invité 5 en duplex</u> : Mme Laila Houti, médecin épidémiologiste à la faculté de médecine d'Oran.	L5

1. Analyse thématique du débat :

L'enregistrement¹, comme nous l'avons déjà montré dans le tableau ci-dessus, traite le thème de « Les Algériens mangent mal », une proposition explicite du thème, qui a été faite par **Ahmed Lahri** dans l'ouverture de l'émission, et qui forme le point de départ d'un long débat.

Tout au long de la conversation, une progression thématique est suivie, un enchaînement contextuel, sous-forme d'un enchâssement, axé sur le thème central duquel divergent plusieurs sous-thèmes répartis en séquences ou transactions, chaque séquence lance un sous-thème.

La première porte sur le sous-thème suivant ; « est-ce qu'on en est suffisamment conscient ? », la deuxième ouvre la voie sur « qu'est-ce qu'une mauvaise alimentation ? », nous remarquons que le thème central est toujours présent, en passant à la troisième séquence qui est une suite logique à la deuxième transaction « Pourquoi le mode alimentaire a-t-il changé ? ».

Quant à la quatrième, c'est une déviation thématique plus spécifique qui a eu lieu suite à l'intervention de **L5** dans **la séquence3** :

- **A** : alors très bien puisque vous avez avancé des chiffres qui font la chaire de poules et



font froid au dos monsieur Hadj Lakhal (**L1**) sur ce qu'elle vient de dire madame Houti (**L5**) à propos des habitants du nord du sud des hauts plateaux

Tandis que la cinquième est une séquence récapitulative, programmée dans le troisième quart d'heure :

Transaction 5 :

A : Manger gras c'est risquer gros c'est apparemment l'unanimité par tous

Monsieur Hadj Lakhal ↗

Il est donc très clair que l'animateur est garant de la cohésion thématique en suivant une progression à thèmes dérivés, nous ne remarquons en fait aucune redondance et quand il y a une, l'animateur intervient pour l'éviter, le cas de :

- **L1** : oui oui je crois je crois c'est euh on pourra euh peut être avoir la possibilité de citer les recommandations telles qu'elles sont formulées par l'OMS
- A** : [rapidement rapidement parce que il ne nous reste pas beaucoup de temps on doit faire comme même euh un certain

Nous décomptons que le débat télévisé formant **le corpus 1** se caractérise d'une construction ou d'une évolution thématique bien élaborée et respectée, qui répond à une continuité logique grâce à la coordination de l'animateur, qui met le débatteur dans un cadre limité, qui ne lui permet pas d'aller plus loin que l'objectif visé par l'instance médiatique.

En d'autres termes, le débatteur est contraint par des frontières thématiques tracées par l'instance médiatique qu'il ne doit pas franchir. Donc l'objectif visé de l'émission télévisée indique la première contrainte à laquelle les débatteurs sont réellement soumis.

Nous affirmons ce fait à travers les interruptions qui reviennent à chaque fois, prenons comme exemples :

Transaction1

-L5 :.....

-A: Mme merci on n'a pas encore écouté Ali Baba ↗

Transaction2

- L5et c'est [regarder dans l'autre sens] c'est très dommage [froncement de sourcils]
 enfin de comte on se rend compte que dans les les villages à côté de la pauvreté
 [froncement de sourcils] il y avait [froncement de sourcils]///certainement une
 meilleure alimentation que celle qu'on connait aujourd'hui euh

-A : alors très bien puisque vous avez avancé des chiffres qui font la chaire de poules et font froid au dos monsieur Hadj Lakhal sur ce qu'elle vient de dire madame Houti à propos des habitants du nord du sud des hauts plateaux ➔

Transaction3

L4 : je laisse toujours le biologique avec le médical pour revenir comme même à euh euh

-[L'aspect social,

Voilà à l'approche sociale parce que cette façon de s'alimenter est une manière d'être
.....mais il faut tirer la sonnette d'alarme // les parents

A : [si vous permettez nous allons parler de la responsabilité des parents dans un petit moment

Finalement, nous signalons que la progression thématique de ce type de conversation est traitée en trois étapes ; le thème est lancé dans l'ouverture, il est développé dans le corps du débat, et enfin achevé dans la clôture.

2. L'analyse en rang du débat :

L'enregistrement du débat 1 est composé comme toute autre interaction d'un ensemble de séquences ou transactions formées à leur tour d'un certain nombre d'échanges constitués d'interventions.

En plus, chaque échange est constitué d'unités dialogales, de paires adjacentes de type questions/ réponse. Nous schématisons la constitution de cette interaction dans le tableau ci-dessous ;

Tableau1

<u>Interaction 1</u>							
Séquence 1	Séquence 2	Séquence 3	Séquence 4	Séquence 5	Séquence 6	Séquence 7	Séquence 8
06 paires adjacentes	03 paires adjacentes	03 paires adjacentes	04 paires adjacentes	03 paires adjacentes	04 paires adjacentes	03 paires adjacentes	06 paires adjacentes
-A/L1 -A/L2 -A/L5	-A/L1 -A/L2 -A/L3	-A/L4 -A/L1 -A/L5	-A/L1 -A/L2 -A/L3	-A/L1 -A/L2 -A/L3	-A/L5 -A/L3 -A/L4	-A/L2 -A/L1 -A/L3	-A/L4 -A/L1 -A/L2

-A/L3					-A/L1		-A/L1
-A/L4							-A/L3
-A/L1							-A/L4
							-A/L5

- Chaque paire adjacente est formée de= question (A)+réponse(L)

Nous remarquons que les séquences sont constituées de manière équilibrée, sauf dans la dernière séquence (composée de 07 paires adjacentes) qui est une séquence de clôture, nous la trouvons aussi développée que la séquence d'ouverture.

La gestion de la parole

Tableau 3

Qui donne la parole ?	Comment ?	Pourcentage
-----------------------	-----------	-------------

-Animateur	-En sollicitant -En autorisant -En laissant l'initiative aux invités	90% 10% 00%
------------	--	-------------------

A partir de ce tableau nous avons décrit le mode de distribution de la parole aux débatteurs. L'animateur s'adresse directement à l'invité, il le sollicite explicitement à intervenir, mais à deux reprises le locuteur L1 tente de bénéficier de la parole et l'animateur l'autorise à s'exprimer.

Nous percevons que le mode le plus dominant est celui de la sollicitation des débatteurs en leur posant à titre personnel les questions.

Nous déduisons en réalité, que cette stratégie médiatique consistant à ne pas confier l'initiative aux invités représente déjà une deuxième contrainte médiatique imposée aux invités.

Cette contrainte qui est un facteur déterminant, conditionne le comportement discursif de chaque débatteur.

Nous allons maintenant calculer le nombre de prises de parole pour chaque séquence ainsi que la durée de chaque intervention, afin de bien analyser la gestion des échanges et discerner le rôle assigné par l'animateur aux invités.

Nous essayons de distinguer les participants à qui l'animateur a vraiment donné la priorité dans le débat.

Le résultat auquel nous avons abouti figure dans le tableau ci-dessous

Tableau 2

Combien de fois ?		Pour combien de temps ?
Participants	Nombre de prises de parole	Moyenne de la durée de la prise de parole
<ul style="list-style-type: none"> • L1 • L2 • L3 • L 4 • L5 	<ul style="list-style-type: none"> -10 fois -06 fois -07 fois -05 fois - 04 fois 	<ul style="list-style-type: none"> • 02 :60 :12mn • 01 :27 :02mn • 01 :22 :00mn • 01 :80 :44mn • 02 :05 :28mn

En se basant sur les données de ce tableau, nous déduisons que le locuteur L1 a été plus visé et sollicité tout au long du débat par l'animateur, il a pris la parole dix fois, tandis que les autres invités sont beaucoup moins sollicités.

Ce fait peut être expliqué par le rôle que l'animateur lui a assigné, vu que c'est

l'invité le plus intéressant par rapport à sa spécialité, c'est le seul nutritionniste présent sur le plateau, et sur lequel l'animateur a focalisé son attention, et à qui il a donné plus de chance à intervenir.

De ce fait, le débateur ayant plus de chance à s'exprimer, se trouve plus en sécurité conversationnelle que les autres invités.

D'abord, puisque il bénéficie d'un temps suffisant, donc il n'est pas contraint par le facteur temps. Ensuite le fait qu'il soit avantagé lui donne plus d'assurance ; ce que nous avons remarqué à travers toutes les interventions de L1 dans le débat1.

L1 marque une légère hésitation « quelques euh et quelques répétitions » au niveau seulement du premier tour de parole, une hésitation qui a disparu par la suite. Comparons le premier tour de parole au 4^{ème} ;

L1 : Bon//il y a beaucoup de choses à dire// euh et merci de m'envoyer la balle///mais (a)lors un//je pense que // ce qu'on peut dire// euh c'est que nous nous trouvons pris dans // dans dans un créneau de mondialisation// et aussi pour l'alimentation//c'est ce que en train de ça [...]// la cuisine algérienne//le mode habituel les recettes anciennes sont de moins en moins utilisées// au niveau des ména ménages nous nous sommes en train de de de changer un p(e)tit peu // nous buvons de plus en plus et aussi à cause de la publicité les boissons gazeuses //nous mangeons des produits sucrés// nous mangeons des produits gras// et salés et il n'y a qu'à voir ce diabolique chips//que euh qui sont à la portée de tout le monde et que les enfants raffolent//dont les enfants raffolent euh euh nous nous voyons qu'euh ayant dépassé le stade // si vous voulez de/ la suffisance de point de vue

quantitatif (orientation du corps + gesticulation des mains)// le stade suivant si vous voulez dans une cuisine// dans une alimentation de type intermédiaire//.....et on peut y revenir.

Dans cette intervention nous repérons ; 06 euh+ 03 répétitions+ 01 amorce+ 01 auto-correction.

L1 : les enquêtes ont été faites via ou à travers l'OMS //ce qu'on peut constater c'est que par rapport au modèle de constatation qui existait dans les années 60 il y a des changements très importants et des changements qui vont vers l'amélioration.....

[on dirait les problèmes des poudres de lait euh
oui oui mais euh n'oubliez pas qu'euh aux années 70 les produits stratégiques étaient soutenus par l'état et qui// a été mis parmi les produits indispensables pour l'alimenta pour l'amélioration des algériens donc les algériens ont pris des habitudes....

Par contre dans ce tour de parole, nous repérons ; 02 euh+01 répétition.
Donc l'hésitation marquée au début du débat lors du premier tour de parole disparaît.

Alors, le rôle assigné par l'animateur, qu'il soit central ou secondaire constitue la troisième contrainte discursive, qui n'est pas forcément spécifique à la machine médiatique mais qui existe même dans toutes les conversations collectives en face-à-face.

N'oublions pas que ce paramètre est déterminé par le critère socio-professionnel (être spécialiste ou non).

Enregistrement2 :

Nous présentons maintenant les éléments constitutifs du corpus 2, dans le tableau ci-dessous :

Tableau1'

<u>Thème du jour</u> : Tourisme ; à quand le redémarrage ?	Thème sociopolitique
Participants au débat	initiale désignant les participants
7. <u>Modérateur du débat</u> : L'animateur Ahmed Lahri	A
8. <u>Invité1</u> : Abdelkader Gouti, directeur de la communication dans le Ministère de tourisme. 9. <u>Invité 2</u> : PDG, Hamouche Belkacem de l'Office Nationale du Tourisme. 10. <u>Invité 3</u> : Sedik Mehri, directeur d'une agence de tourisme privée. 11. <u>Invité 4</u> Yacine Si Ahmed, spécialiste en tourisme et animateur sur Canal Algérie	L1
	L2
	L3
	L4

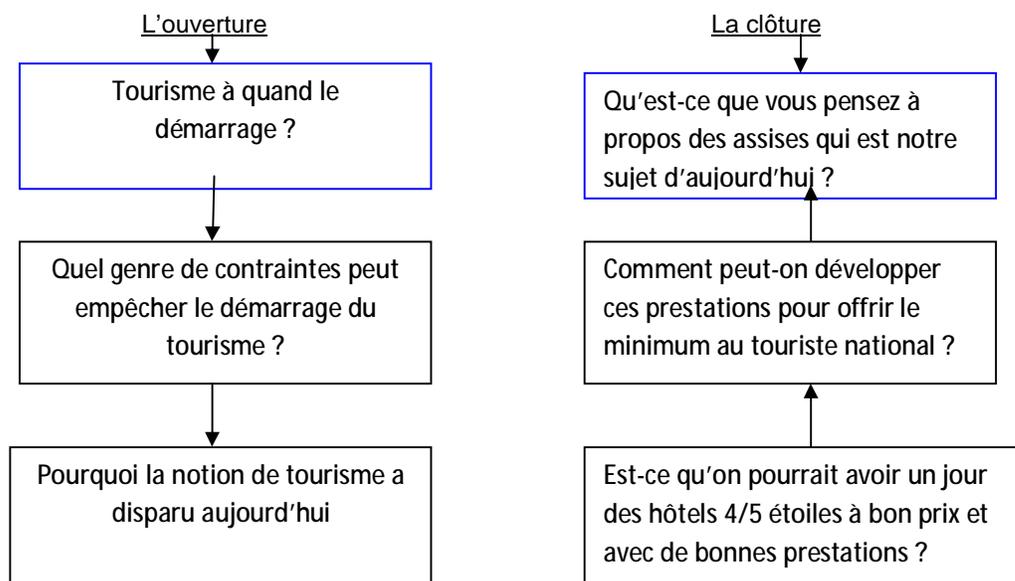
--	--

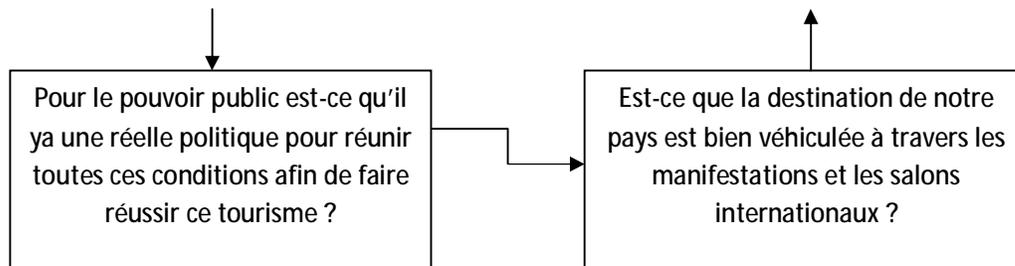
1. Analyse thématique du débat :

Le débat 2 traite un thème différent du premier, il porte sur « Tourisme ; à quand le redémarrage ? », l'animateur **Ahmed Lahri** lance le thème dans l'ouverture de l'émission.

En réalité, nous avons constaté qu'il s'agit du même principe en ce qui concerne la progression thématique suivie, toujours un enchaînement contextuel, sous-forme d'un enchâssement, axé sur le thème central, plusieurs sous-thèmes répartis en séquences ou transactions.

Nous allons récapituler la progression thématique à thème dérivés dans l'organigramme suivant ;





Alors la coordination de l'animateur assure une évolution thématique et délimite le rôle discursif de chaque invité, il contrôle l'intervention de chaque débattre en terme de thème pour éviter toute déviation non programmée, et en terme du temps, pour qu'ils ne dépassent pas le temps accordé.

Nous repérons également que le rôle de l'animateur ne se réduit pas à une question posée, à chaque fois qu'il y a une réponse insuffisante, il demande une validation en évoquant un nouveau sous-thème que l'invité en échange seulement doit traiter, c'est-à-dire des sous-thème spécifiques à chaque spécialiste et non pas posés à tous les participants, la cas dans la paire adjacente suivante :

Transaction 2 :

A : Hamouche Belkacem →

L2 : Je je vois qu'en xxxx vient de cette de cette incapacité à mettre de l'ordre dans notre notre propre maison le tourisme en fait c'est quoi c'est c'est c'est [froncement de sourcils] une histoire de marché c'est l'offre et de la demande// vous avez un produit à mettre sur la place faut-il que de l'autre côté qu'il ait des acheteurs nous avons de la chance d'avoir des produits uniques qui ne qui ne peut être concurrencé par quiconque notamment au produit Sahara mais nous avons aussi des des de la demande l'attente en quelques sortes// il y a euh euh quoi qu'on dise de l'autre côté de la méditerranée

A : [là vous parlez de vendre un marché alors si je comprends bien au niveau de l'ONAT vous vendez la destination Algérie que d'autres destinations notamment le bassin méditerranéen évidemment nous sommes un un concepteur et un vendeur nous faisons de de de tourisme à l'émission comme aussi nous faisons nous avons longtemps fait et exclusivement fait du tourisme réceptif

A : [on va demander certainement que c'est pour d'autres destinations que notre pays malheureusement

Les les l'état actuel des choses oui bien maintenant c'est euh euh c'est [froncement de sourcils] l'inverse depuis quelques temps la la la le le tourisme réceptif l'xxx sur le tourisme d'émission//il y a il y a il y a un produit qui est unique le sahara c'est évident nous avons aussi un patrimoine culturel euh euh unique euh et de plus en plus les tendances euh qui à la consommation de ce produit

Remarquons très bien que l'animateur a suscité deux autres sous-thèmes qui sont destinés exclusivement à l'invité **L2**.

2. L'analyse en rang du débat :

L'enregistrement du débat 2 est composé d'un ensemble de séquences ou transactions formées à leur tour d'un certain nombre d'échanges formés d'interventions.

En plus, chaque échange est constitué d'unités dialogales, de paires adjacentes de type questions/ réponse. La constitution de cette interaction est schématisée dans le tableau suivant :

Tableau2'

<u>Interaction 1</u>							
Séquence 1	Séquence 2	Séquence 3	Séquence 4	Séquence 5	Séquence 6	Séquence 7	Séquence 8
04 paires adjacentes	06 paires adjacentes	04 paires adjacentes	01 paire adjacente	06 paires adjacentes	04 paires adjacentes	05 paires adjacentes	04 paires adjacentes

-A/L1	-A/L1	-A/L1	A/L1	-A/L1	-A/L1	-A/L4	-A/L4
-A/L2	-A/L4	-A/L2		-A/L2	-A/L2	-A/L3	-A/L3
-A/L3	-A/L2	-A/L3		-A/L4	-A/L1	-A/L2	-A/L2
-A/L4	-A/L4	-A/L4		-A/L3	-A/L4	-A/L1	-A/L1
	-L4/L2			-A/L1		-A/L4	
	-A/L3			-A/L4			

Nous remarquons que les séquences sont constituées de manière non équilibrée, surtout le cas de la séquence 4 (composée d'une paire adjacente) qui est une séquence médiane, nous la trouvons moins développée que les autres séquences. Tandis que les autres séquences varient entre 04 et 06 paires adjacentes.

La gestion de la parole

Tableau 3'

Qui donne la parole ?	Comment ?	Pourcentage
-----------------------	-----------	-------------

-Animateur	-En sollicitant -En autorisant -En laissant l'initiative aux invités	85% 15% 00%
------------	--	-------------------

Dans ce tableau nous décrivons à nouveau le mode de distribution de la parole aux débatteurs, l'animateur sollicite explicitement l'invité à intervenir, mais à deux reprises le locuteur **L4** tente de s'emparer de la parole, l'animateur par la suite, l'autorise à s'exprimer.

L3 aussi demande la parole dans **la transaction 2**, mais ce qui est nouveau c'est qu'il demande l'autorisation d'un autre participant, de **L4**, mais l'animateur agit dans ce cas là pour ne pas transgresser les règles de l'attribution de la parole et redonne la parole à **L2**.

L4 : absolument vous savez nous nous nous avons participé à la construction de xxxx méditerranéen depuis la préhistoire// l'homme algériens a participé à la à la à la construction

L2 : [demande la parole en utilisant le geste

oui [désignant L2 par l'index]

A : oui monsieur Hamouche ➔

L2 : je pense qu'euh euh Si Ahmed vient vient vient sans faire exprès dévoiler un peu nos insuffisances.....

Nous allons maintenant refaire la même opération consistant à calculer le nombre de prises de parole pour chaque séquence ainsi que la durée de chaque intervention.

Le résultat trouvé est présenté dans le tableau ci-dessous

Tableau 4'

<i>Combien de fois ?</i>		<i>Pour combien de temps ?</i>
Participants	Nombre de prises de parole	Moyenne de la durée de la prise de parole
<ul style="list-style-type: none"> • L1 • L2 • L3 • L4 	<ul style="list-style-type: none"> -10 fois -08 fois -06 fois -10 fois 	<ul style="list-style-type: none"> • 01 :58mn • 02 :25mn • 01 :11mn • 01 :59mn

A partir des résultats présentés dans le tableau ci-dessus, nous remarquons que le

locuteur L1 et le locuteur L4 sont plus visés et sollicités tout au long du débat par l'animateur, ils ont bénéficié de la parole dix fois, alors que les autres invités sont beaucoup moins sollicités.

Par contre, L3 n'apparaît que 06 fois, une participation minimale par rapport aux autres, qui peut être expliquée par le critère socio-professionnel, car c'est l'invité le moins spécialiste dans le domaine, et il est invité à titre de témoin, contrairement aux autres invités qui font preuve de grandes connaissances par rapport au thème du débat.

En dernier, le mode de distribution appliqué dans un débat télévisé est fortement lié au critère socio-professionnel. C'est ce facteur qui définit le rôle et la place de chaque invité dans la conversation.

Ce qu'il faut tirer comme un premier résultat, c'est que les deux contraintes ; l'identité socio-professionnelle et le rôle assigné par l'animateur sont jointes l'une à l'autre, la présence de l'une suscite la présence de l'autre.

Et chacune influence le discours des débatteurs de la même manière.

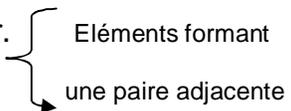
3. Le déroulement de la conversation :

Dans les deux enregistrements, il est question des échanges guidés par l'animateur, tout est programmé préalablement et en état d'exécution, ce qui a supprimé le critère d'intervention volontaire ou spontanée.

Nous remarquons que les participants sont gérés tout au long du débat, ils se trouvent privés du droit d'intervenir sans avoir obtenu l'autorisation de la part de l'animateur, et même quand ils interviennent, ils sont conditionnés par le facteur « temps », ils risquent d'être interrompus à n'importe quel moment de l'intervention, et dans la plupart du temps ils sont interrompus avant de terminer leurs prestations, ce qui constitue les différentes contraintes discursives.

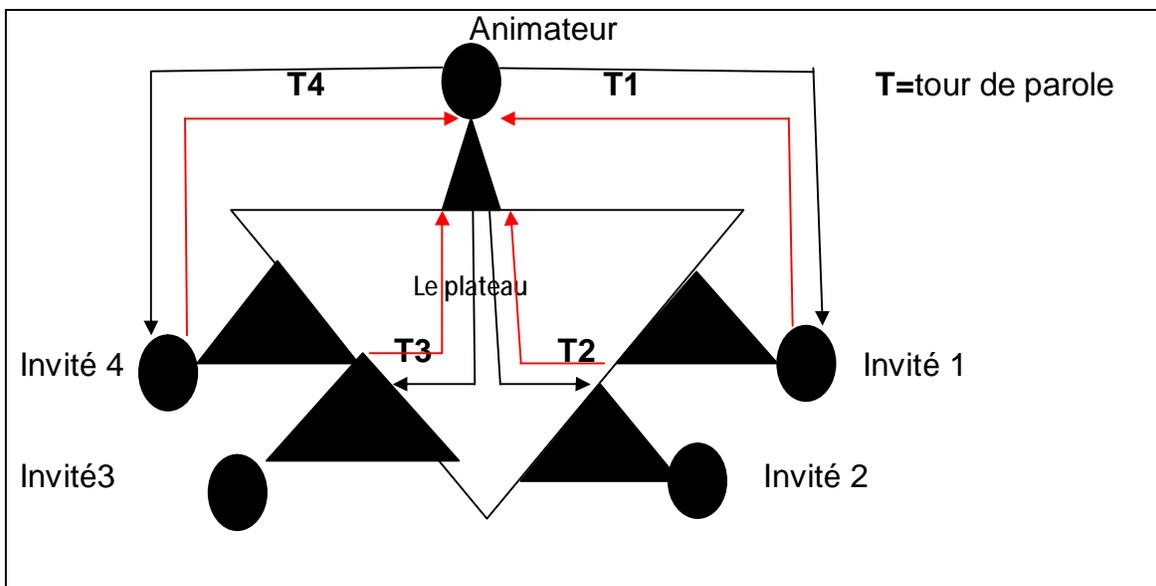
Ce qui a été également observé, c'est l'absence du croisement entre les participants, c'est-à-dire quand un invité bénéficie de la parole les autres sont exclus de la conversation, il n'y a pas des séquences polylogales, donc l'échange est valide dans un seul sens ; **animateur** $\xrightarrow{\hspace{1cm}}$ **invité**

Selon la représentation suivante :

- —————> Intervention initiative de l'animateur.
 - —————> **Intervention réactive de l'invité.**
- 
- Eléments formant
une paire adjacente

En fait, la séquence polylogale joue un rôle déterminant dans une conversation, elle aide les locuteurs à se familiariser entre eux, et avec le thème du débat, et se débarrasser un petit peu du trac conversationnel, elle atténue le sentiment de malaise communicationnel.

L'exclusion de ce type de séquence accroît le sentiment d'insécurité linguistique car le contact direct entre les débatteurs manque.

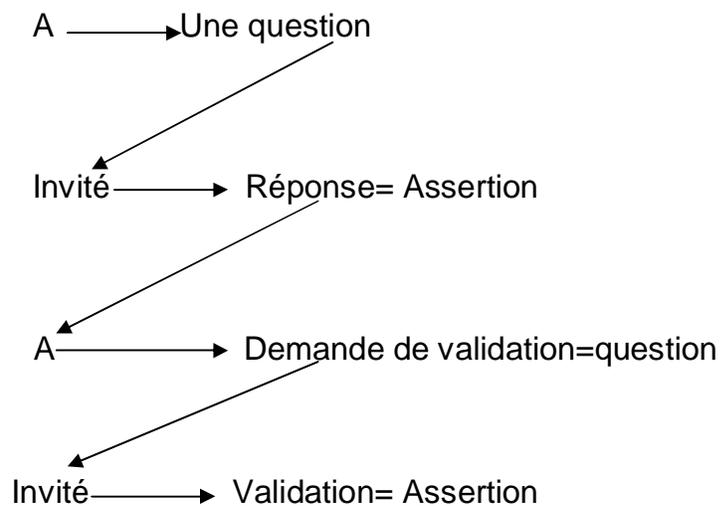


Ce mode de gestion de la parole rend en fait la conversation moins naturelle et plus élaborée par l'instance médiatique, de façon que le rôle de chacun soit défini auparavant, et à partir de ce principe nous justifions le rôle assigné au débateur ainsi que le temps accordé.

Ce critère est omniprésent, l'animateur assigne un rôle plus central au participant le plus spécialiste, à qui il livre plus d'attention, plus de chance à intervenir voire plus de temps, ce qui le met en situation plus à l'aise et plus rassurante, ce fait jaillit en comparant la première intervention à la 3^{ème} ou à la 4^{ème}, nous remarquons clairement que l'hésitation vécue au début du débat (le

tour de parole 1) disparaît au fur et à mesure qu'il soit privilégié par rapport aux autres invités.

L'interaction ou l'échange formant la conversation en question, est formé d'interventions sous-forme de paires adjacentes du début jusqu'à la fin de l'émission, paire adjacente de type question/réponse et rarement suivie par une demande de validation, il est très clair que le rôle illocutoire de l'animateur se limite aux questions et aux demandes de validation qui sont souvent produites sous-forme de chevauchement à l'intérieur du même échange , par contre le rôle du débateur consiste à répondre à la question et à la demande de validation donc, c'est l'assertion, nous schématisons la forme de l'intervention ainsi :



Comme nous remarquons dans le schéma ci-dessus, l'échange est tantôt formé de deux interventions seulement, tantôt de quatre interventions, voilà deux exemples sur l'échange formé de quatre interventions :

Exemple 1 : (voir corpus1)

A : Docteur Hadj Lakhal vous voulez rajouter quelque chose ?

L1 : je veux dire qu'euh il y a aussi le passé historique le passé historique c'est qu'il n'y a pas très longtemps avant l'indépendance que les algériens ne mangeaient pas à leur faim-

A : [vous voulez dire que maintenant ils essayent de se rattraper ?
bien ils ont les moyens.....

Exemple2 : (voir corpus2)

A : Monsieur Sedik Mehri Quelles sont les difficultés rencontrées dans votre activité ↗

L3 : Bon pour moi euh c'est simple parce que moi je pense que les difficultés pour développer le tourisme en Algérie c'est d'abord euh l'insécurité mais aussi on communique très mal euh la promotion aussi euh bien sûr peut être l'Algérie décollera mais euh à long terme

A : [-vous voulez parler surtout sur le manque de communication

[communication et promotion on est très mal représenté dans le monde...

Quant aux marques de l'oral, l'intervention de chaque participant laisse apparaître son hésitation, cette dernière est repérable et flagrante surtout au début du débat, lors du premier tour de parole, et cette réaction n'est pas spécifique à un seul participant mais plutôt à tous les débatteurs sans exception.

C'est à partir de la séquence 2 que nous pouvons déterminer le rôle de chaque invité à l'émission, à ce stade là nous pouvons identifier avec précision le genre de contraintes imposées aux locuteurs et expliquer la réaction de chacun.

Sans intervenir hiérarchiquement, chaque invité attend son tour, des fois l'animateur respecte le tour de table, le cas de :

Enregistrement1 :

Séquence1 :

∅ L1, L2, L5 (en duplex), L3, L4

Enregistrement2 :

Séquence1-3-8 :

∅ L1, L2, L3, L4

∅ L1, L2, L3, L4

∅ L4, L3, L2, L1

Et dans la généralité, il choisit son interlocuteur en fonction de la place qu'il lui a déjà attribuée. Si nous observons l'enregistrement 1, nous trouvons que toute séquence pratiquement débute par L1, ce qui est le cas aussi pour le deuxième enregistrement :

Enregistrement1 :

- ✓ L1 aborde en premier les séquences d'une moyenne de 4/8, donc c'est la moitié.

Enregistrement2 :

- ✓ L1 aborde en premier les séquences d'une moyenne de 6/8, donc c'est plus de la moitié.

Nous passons à ce moment là, à la deuxième partie de l'analyse de la conversation, dans laquelle nous montrerons à l'aide de quelques exemples d'hésitation la réaction des débatteurs face aux différentes contraintes discursives entraînées par l'environnement de la machine médiatique.

4. Contraintes discursives et les Phénomènes d'hésitation :

Cette partie de l'analyse consiste à étudier les phénomènes d'hésitation que nous avons déjà présentés dans la partie théorique⁸³, ces réactions apparaissent explicitement dans les différentes interactions du corpus.

L'identification de ces phénomènes sera structurée en catégories afin de préciser les multiples réactions face aux diverses contraintes imposées par la machine médiatique.

A partir de la définition de départ de chaque fait, nous effectuons le relevé dans le corpus, et expliquons en revenant toujours à nos hypothèses élaborées au début du travail.

⁸³ Voir Chapitre IV, Analyser le verbal et le non-verbal

Avant de passer à relever les divers phénomènes révélateurs d'hésitation, nous avons interprété les résultats obtenus sous forme de statistiques présentées dans le tableau suivant :

Tableau récapitulatif

Qui parle ?	Comment parle-t-il ?	
Identité	Rôles locutoires	Formes d'hésitation

Enregistrements1	Rôle locutoire	Nombre et forme d'hésitation
Invité 1	Réponse/Assertion	5 répétitions+2amorces+14 euh+ 2auto-corrections+01 voix tremblante/6tours de parole
Invité 2	Réponse/Assertion	6répétitions+0amorces+15euh+02auto- corrections/04 tours de parole
Invité 3	Réponse/assertion	04répétitions+03amorces+08euh+04auto- corrections+ voix tremblante02+ 03froncements de sourcils/04tours de parole
Invité4	Réponse/assertion	06répétitions+0amorces+01 auto- correction+12euh/03tours de parole
Invité5	Réponse/assertion	23euh+04répétitions+01amorces+03auto- corrections+10froncements de sourcils+04gestes de tête et des yeux
Enregistrement2	Rôle locutoire	Nombre et forme d'hésitation
Invité1	Réponse/assertion	05répétitions+19euh+01 amorce+02auto- corrections/02tours de parole
Invité2	Réponse/assertion	10répétitions+17euh+00amorces+03auto- corrections+02froncements de sourcils/03tours de parole
Invité3	Réponse/assertion	00répétitions+00amorces+07euh/02tours de parole (très courts)

Invité4	Réponse/assertion	09répétitions+11euh+01amorce+01auto-correction/03tours de parole
---------	-------------------	--

Comme nous le remarquons dans le tableau ci-dessus, le nombre d'hésitation est considérable, une hésitation de types variés, qui diffère d'un débateur à un autre et qui correspond au genre de contrainte subie ainsi qu'à l'interactant lui-même et son état psychique.

Les phénomènes les plus fréquents sont les « euh » et les répétitions.

Commençons par le relevé du premier phénomène :

1. Les euh :

Cette marque est fréquente beaucoup plus au début des interventions, ce qui peut être considéré comme de faux départs, car le débateur, une fois sollicité par l'animateur, se trouve obligé d'intervenir sans choisir le tour de parole donc il doit faire face à tous les facteurs formant le cadre situationnel du débat.

Premier cas :

Le locuteur L5 dès le début de son intervention, emploie le « euh », qui sera répété par la suite plus de sept (07) fois dans un tour de parole d'une courte durée (01mn et 80seconde)

L5 : **eu**h [froncement de sourcils]// **eu**h alors/ est-ce- que nous sommes conscients au niveau de la santé publique s'il y a // un vrai problème alimentaire qui est une cau ::se// **eu**h mettant// qui est la cause originale de toutes ces maladies cardiovasculaires et **eu**h ben// il y a deux points et deux mesures// en fait les **eu**h dont les les **eu**h les personnels [froncement de sourcils] de santé notamment les médecins sont tout à fait conscients qu'il existe// que le nombre de malades est en train d'augmenter dans les services hospitaliers//en fait nous sommes inn :ondés de diabétiques qu'il faut hospitaliserils ont ils ont **eu**h// ces maladies ont des problèmes qui atterrissent

En fait ce locuteur est en duplex, un médecin épidémiologiste à la faculté de médecine, qui étudie les facteurs influant sur la santé et les maladies des populations humaines, c'est-à-dire qu'elle ne manque pas de compétences socio-professionnelles, mais cette aptitude ne lui a pas permis d'éviter l'hésitation, qui est en fait relative à plusieurs facteurs ; la situation en face-à-face, la diffusion en direct , la présence des autres partenaires. Mais la contrainte la plus agissante est le duplex.

Cette invitée est contrainte par son emplacement loin du plateau, elle ne s'est pas familiarisée avec la situation, avec la caméra ou avec les autres participants co-présents.

De ce fait elle se voit sujet à une évaluation à distance par des spécialistes de niveau socio-professionnel hétérogène.

Et à chaque intervention, elle réagit de la même façon, c'est le cas aussi pour le tour de parole suivant au cours duquel elle a produit plus de 14 « euh » :

L5 : euh je voudrai dire justement qu'**euh** [regarder en haut]concernant le changement de mode alimentaire//ce que nous avons ce que nous connaissons [froncement de sourcils]c'est que nous connaissons vous et moi et tout le monde//mais en fait euh[regardant à droite] **euh** ce que nous savons sur le passé.....comment les enfants décédés par diarrhée ce sont là les deux **euh**(silence) [froncement de sourcils]il y avait des études parcellaires sur la nutrition **euh** [froncement de sourcils] mais en fait avec l'enquêtecet état des lieux a permis de dire que les algériens que (silence) [regarder en haut] c'est vrai que les algériens **euh euh** il [mouvement de la tête]ils man-ils mangeaient **euh euh** assez varié mais [les yeux en haut] en terme **d'eu ::h** qualité mais quantitativement il y a des problèmes en fait l'étude que nous avons pu réaliser est une étude [froncement de sourcils] euh quantitative.....en terme de consommation de légumes autant pour vous dire que c'est encore moins d'un légume par jour ça veut dire [froncement de sourcils]qu'**euh euh** pendant que les **euh** la consommation qui est requise par l'OMS est de trois légumes par jour.....c'est-à-dire qu'au lieu de se rattraper sur des aliments sainset c'est [regarder dans l'autre sens] c'est très dommage [froncement de sourcils] enfin de comte on se rend compte que dans les les villages à côté de la pauvreté [froncement de sourcils] il y avait [froncement de sourcils]//certainement une meilleure alimentation que celle qu'on connaît aujourd'hui **euh**

Deuxième cas :

Dans ce tour de parole :

Enregistrement2 :

L1 : Oui bien sûr //bon les **eu**h on a parlé de de des potentiels [rythme très rapide] touristiques de l'Algérie puis tout le monde se pose la question pourquoi avec **eu**h un potentiel aussi pertinent l'Algérie n'est pas inscrite parmi les principales destinations //la réponse est facile et difficile en même temps **eu**h parce que **eu**h le potentiel actuel matériel et naturel quelque soit sa pertinence **eu**h est une condition mais insuffisante.....il faut avoir la capacité de transformer ce potentiel en une offre capable de séduire les marchés internationaux et bien sûr que les les les problèmes se sont accumulés à la suite de cette **eu**h non présence d'un programme de développement et nous avons **eu**h une image **eu**h très négative **eu**h des prestations qui ne sont pas adaptées aux normes internationales **eu**h nous avons également un environnement réfractaire **eu**h au tourisme et la conjugaison de de de tous ces éléments a fait que le tourisme algérien ne puisse pas se positionner **eu**h comme une destination **eu**h compétitive **eu**h sur le bassin méditerranéen

Ce locuteur est un directeur de la communication dans le Ministère du tourisme, un locuteur spécialiste et expert dans son domaine, à qui l'animateur a attribué le rôle central dans le débat.

Tous ces éléments positifs le favorisent à être en toute sécurité linguistique et conversationnelle, néanmoins, n 14 « eu

h » ont été repéré dans un tour de parole de 01mn 60s.

Nous constatons que c'est une réaction inéluctable face à chacune des contraintes suivantes ;

Ce locuteur a été interrogé pour ouvrir le débat, diffusé en direct, dans un environnement inhabituel (en face de la caméra), et en co-présence de quatre partenaires de niveau plus ou moins équivalent.

Nous pouvons dire qu'il a été agressé par trois éléments ; la diffusion en direct, la situation en face-à-face et l'ordre de l'animateur, ce qui accentue le trac conversationnel et déséquilibre l'aisance discursive.

Troisième cas :

Passons maintenant à une autre contrainte, dans l'exemple suivant ; L2 produit 04 « euh » de manière consécutive vers la fin de son intervention qui n'a duré qu'une 01mn, une réaction que nous avons décelée chez d'autres débatteurs, car tout simplement ils se trouvent contraint par le facteur temps.

L2 : Vous aviez posé la question// si on en est conscient// je pense que// **euh** on peut avoir une élite [accélération du débit] qui est consciente// mais quand je vois les lycéens // en train de manger tous les jours// la même chose à midi **euh euh** je vois que c'est les mêmes **euh** c'est les mêmes [multiplication de gestes de mains] sandwiches **euh** je crois qu'il y a/// qu'il y a un grand effort à faire dans ce domaine.....

De ce fait, nous soulignons que l'environnement du débat télévisuel expose les invités à deux types de contraintes ; des contraintes communes et d'autres spécifiques à la situation de chacun.

Celles communes sont : la diffusion en direct, la présence de la caméra, la situation en face-à-face qui n'est pas spécifique à la conversation médiatique mais que nous trouvons dans toute conversation et la présence de l'animateur avec ses questions obligatoires et son mode de distribution de la parole.

Celles spécifiques sont : le critère socio-professionnel détermine le rôle assigné à chacun, et c'est en fonction de ce rôle que nous pouvons évoquer le facteur « temps ».

Quatrième cas :

L4 : Voilà j'interviendrai comme sociologue// les médecins ont/// dit ce qu'ils pensaient de la question **eah** alimentation/ alimentation nutrition et la santé **eah** disant que la relation est établie **eah** les médecins parlent de plus en plus de comportement alimentaire// ça veut dire quelque chose ça veut dire qu'**eah eah eah** ça veut dire que dans dans cette période il y a un paradoxe.....mais quel accompagnement /combien de nutritionnistes en Algérie// quel accompagnant quel accompagnement pour.....

Dans ce cas là, le locuteur L4 manifeste son hésitation à travers 06 « euh » dans un tour de parole d'une minute 01mn, c'est une sociologue présente sur plateau, soumise aux mêmes contraintes communes de la machine médiatique, mais aussi à une autre spécifique.

Nous justifions son hésitation continue par son rôle secondaire dans le débat, sa présence en fait, a pour but d'enrichir le débat et élargir la conversation, donc son intervention n'est pas centrale, nous remarquons qu'elle est rarement invitée à intervenir, ce qui crée chez-elle une certaine représentation dévalorisante.

Cette représentation défavorable est issue de son identité professionnelle, cet état psychique se transforme en une incertitude ou une insécurité linguistique.

Cinquième cas :

Ce cas est différent des autres, Le locuteur L1, dans le deuxième débat, marque une hésitation à travers des « euh » et des répétitions, suite à une interruption faite par un autre débatteur. L4 demande de l'animateur de prendre la parole pendant que L1 n'a pas encore terminé son intervention, cet acte l'agresse et perturbe son intervention de la manière suivante ;

L1 : en trois mots l'histoire du tourisme en Algérie..... ne puisse pas donner les importances nécessaires à ce secteur qui est devenu dans le monde une véritable industrie et les chau les chiffres que vous avez donnés tout à l'heure sont

L4 : [(demande de prendre la parole)

A : (refuse en lui désignant avec la main de patienter)

[oui suivez

Je crois que **eah** il faut absolument **eah** le constat est connu par tout le monde par les citoyens par les spécialistes etc //maintenant est-ce que nous sommes capables de xxxx **les les les** faiblesses de tourisme.....

Remarquons que L1 marque son hésitation après l'interruption de L4. Donc les locuteurs lors de toute conversation, agissent les uns sur les autres.

2. Les répétitions :

Comme nous l'avons déjà définie dans la partie théorique, ce fait de parole est l'une des spécificités de l'oral spontané, il s'agit d'unités répétées, c'est une répétition non justifiée et non explicative, elle est plutôt produite comme un signe d'hésitation.

La fréquence exagérée dans un seul tour de parole dévoile clairement une certaine défaillance discursive, cette sorte d'achoppement confirme notre hypothèse consistant à dire que tout participant au débat est soumis à une contrainte quelconque ou à une influence, il réagit en laissant échapper son hésitation.

Ce phénomène d'hésitation n'est pas spécifique à une catégorie grammaticale définie mais à plusieurs telles que :

Les prépositions, les déterminants, les verbes, et les propositions.

Premier cas :

Dans l'exemple choisi :

L1 : Bon//il y a beaucoup de cho :se à dire// euh et merci de m'envoyer la balle///mais (a)lors un//je pense que // ce qu'on peut dire// euh c'est que nous nous trouvons pris **dans //** **dans dans** un créneau de mondialisation// et aussi pour l'alimentation//c'est ce que en train de ça [...]// la cuisine algérienne//le mode habituel les recettes anciennes sont de moins en moins utilisées// au niveau des ména ménages nous nous sommes en train **de** **de de** changer un p(e)tit

Le débatteur L1 répète à deux reprises et successivement une préposition, en premier « dans » répétée trois fois et en deuxième « de » trois fois.

Cette répétition est faite dans une durée très courte (quelques secondes), mais une fois le mot suivant est trouvé et produit, le débateur continue son intervention.

Cette hésitation est due à la perte du lexique adéquat, une fois il a trouvé le mot « un créneau », un mot qui a été bien cherché c'est-à-dire il s'agit d'une certaine sélection du lexique.

Et vu qu'il s'agit de son premier tour de parole, il n'arrive pas à se débarrasser du trac conversationnel, par conséquent il produit une deuxième répétition de même forme.

L'unité répétée est souvent précédée ou suivie par un « euh », ce qui révèle qu'il n'est pas question d'une simple répétition mais plutôt d'une hésitation discursive. Prenons comme exemples ;

L2 :la même chose à midi euh euh je vois que c'est les mêmes euh c'est les mêmes [multiplication de gestes de mains] sandwichs euh je crois qu'il y a// qu'il y a un grand effort à faire dans ce domaine.....

L4 : j'ajouterai à Gouti c'est que après on a on a on a donné euh la primeur si vous voulez au tourisme national.....

Deuxième cas :

Nous avons repéré une autre forme de répétition, produite comme réaction automatique aux chevauchements de l'animateur. Alors il est correct de dire que le comportement de l'animateur est en soi une contrainte.

L1 :ce secteur qui est devenu dans le monde une véritable industrie et les chau les chiffres que vous avez donnés tout à l'heure sont euh euh

A : [très éloquents

Très éloquents à à à ce à ce sujet bon maintenant

Soulignons que l'énoncé de L1 après le chevauchement est clairement bouleversé, L1 est influencé par la réparation de l'animateur, qui à son avis lui fait perdre de face.

L2 :il y a ce que l'on doit manger quelques fois par mois ce que l'on mange chaque semaine, ce que l'on mange chaque jour, ben euh on se rend compte que la viande rouge c'est pas tous les jours or chez nous euh c'est tous les jours, vous avez euh.....

A : [il y a certains ménages qui consomment

et et là c'est un petit peu grave, ce qu'il faut c'est manger /// **euh** /// **le la la** règle des cinq fruits et légumes.

La même remarque, L2 est fortement contraint par la réparation de l'animateur.

3. Les amorces et les auto-corrections :

Il existe deux autres formes de répétition, qui sont considérées comme des marques d'hésitation ; c'est l'amorce et l'auto-correction.

Ces deux marques sont produites comme une manifestation d'hésitation, une sorte de pause dans l'énoncé plutôt qu'un trébuchement auquel le locuteur remédiera.

L1 :au niveau des ména ménages nous tout le monde et **que les enfants raffolent//dont les enfants raffolent** euh euh

L'unité répétée est une amorce ména ménages, il hésite à prononcer le terme, c'est peut être à cause d'une incertitude ou une crainte.

L5 :par ailleurs il y a des problèmes d'hypertension artérielle et **il y en a qu'avec 24%** [froncement de sourcils] **un taux de 24%** d'hypertension artérielle.....

La répétition dans ce cas là est une auto-correction, ce n'est pas une erreur corrigée, c'est plutôt une amélioration de l'énoncé, car tous les locuteurs veillent à bien choisir leurs expressions et leurs mots.

L4 :mais quel accompagnement /combien de nutritionnistes en Algérie// **quel accompagnant quel accompagnement** pour

La répétition dans ce cas là aussi est une auto-correction, L4 après l'avoir commise se ressaisit et corrige sa défaillance sur le coup en répétant le mot juste, car le locuteur n'a pas droit à l'erreur, c'est une émission télévisée diffusée en direct à des milliers de téléspectateurs.

L'observation et l'analyse de ces marques d'hésitation, montre que ces sortes d'achoppement sont moins le moment d'une réparation d'erreurs que celui d'une hésitation dans l'élaboration de l'énoncé, ce qui permet de les caractériser comme un ensemble hétérogène résultant de plusieurs types de contraintes mises en place par la machine médiatique.

Ce sont des faits rencontrés au cours de n'importe quelle conversation quotidienne, mais l'environnement spécifique au débat télévisé intensifie la pression et la peur de chaque locuteur, la situation est délicate, les contraintes sont multiples et nombreuses, c'est pourquoi l'hésitation et le sentiment d'insécurité linguistique sont immanquables.

Conclusion

Conclusion :

Le matériau qui fera l'objet de notre investigation consiste en une émission télévisée ; un débat socio-politique ***Sur le vif*** dont l'animateur, qui est le maître de question, est une personnalité brillante de la chaîne Canal Algérie.

A travers cet échantillon, nous nous sommes intéressée aux rapports d'influence entre les contraintes imposées par l'environnement de l'émission et les réactions discursives des débatteurs.

En effet, nous avons entamé un sujet et un domaine peu évoqués au niveau de l'Université de Constantine. Comme nous avons pu le constater, la télévision est en fait un véritable champ d'exploitation en sciences du langage, vu la richesse et la variété de ses données en terme d'énonciation. C'est un lieu d'interaction particulier et spécifique par son mode de réalisation et par ses stratégies discursives.

Nous y trouvons les mêmes phénomènes interactionnels et discursifs que la conversation quotidienne mais l'environnement et le cadre situationnel en font la particularité.

Plus précisément, notre analyse ne vise pas le débat en tant que genre discursif, qui a ses propres caractéristiques énonciatives, elle porte plutôt sur l'environnement dans lequel l'échange est produit.

Au-delà du fait qu'il s'agit d'un débat classique dans lequel le rôle de chaque invité est désigné préalablement, le mode de production de l'interaction soumet le débateur à des facteurs de réalisation contraignants, alors que le locuteur veille à construire son image dans et par son discours.

Dans le domaine de l'interaction verbale et de la communication, de nombreuses études sont consacrées aux marques d'hésitation produites par le locuteur pendant son tour de parole, lors d'une conversation quotidienne, mais nous, au cours de notre travail, nous nous sommes intéressée aux mêmes marques appelées de l'oral lors d'une situation conversationnelle typique ; lors d'un débat télévisé où le débateur se trouve involontairement exposé à un certain nombre de contraintes agissant sur son oral.

Ces contraintes discursives sont pratiquement communes à toute autre conversation, néanmoins, le fait qu'elle soit une conversation médiatique et

télévisée accentue l'influence, car le locuteur face à toutes les contraintes définies dans le cadre situationnel du débat (voir la partie théorique, chapitre III), est en perpétuelle auto-évaluation, il sait qu'il n'a le droit ni à l'erreur, ni à la réparation, donc il fait signe malgré soi d'une hésitation discursive caractérisée par « les scories », telles que ; le « euh », les répétitions, les amorces, et les auto-correction.

L'analyse que nous avons effectuée sur deux enregistrements vidéo, nous a menée à conclure que les facteurs influençant dans le débat télévisé se résument dans les points suivants :

- Le lieu de filmage (plateau+ caméra)
- Un auditoire très large.
- La diffusion en direct.
- Le pouvoir de l'animateur sur ses invités.
- Etre en face-à-face avec des débatteurs de niveau hétérogène et devant un grand public.
- Avoir un rôle principal ou secondaire dans le débat.

Chaque locuteur se sent agressé par toutes ses contraintes propres à la machine médiatique.

Quant aux comportements discursifs des débatteurs, ils marquent tous, sans exception, un certain embarras et malaise énonciatifs, mais cette

réaction diffère d'un invité à un autre, selon la situation dans laquelle il intervient et relativement à la contrainte subie.

Généralement, il réagit à travers le verbal, en produisant les marques déjà citées, ou à travers le kinésique ; en ayant une voix tremblante, ou en fronçant les sourcils, l'essentiel un geste révélateur d'une incertitude ou perplexité.

En revanche, l'axe que nous avons négligé dans notre travail est l'explication de ce genre de réaction en psycholinguistique, il faut justifier ces faits par rapport à l'état psychique du locuteur, et essayer de trouver des résolutions à ce genre d'achoppement discursif, en d'autres termes montrer comment peut-on éviter ce genre d'insécurité linguistique dans une conversation quelconque, et ne pas perdre face devant l'interlocuteur.

Nous désirons compléter, dans nos futurs travaux de recherche cette perspective, en tentant de comparer le mode discursif télévisuel aux autres modes médiatiques, tels que le débat radiophonique, ou médiatisé sur internet, et percevoir si le locuteur est exposé aux mêmes types de contraintes, ou l'environnement de chacun impose d'autres types plus ou moins influençants.